

#3 - 2019

HELMo

Édith

histoires de savoirs

---

**S'ENGAGER  
CORPS & ÂME**

Engagez-vous  
Corps à corps  
Unis vers l'humain  
Varia



#3 - 2019  
HELMo

# Édith

histoires de savoirs

---

**S'ENGAGER  
CORPS & ÂME**

## ÊTRE ACTEURS PLUTÔT QUE SPECTATEURS...

Être acteurs plutôt que spectateurs ! Voilà une ambition que j'ai envie de respecter. Mais qu'est-ce que cela veut dire, finalement, « être acteur » ? Si cela se résume à « jouer un rôle » dans une histoire écrite par d'autres, à quoi bon ? L'Histoire dans laquelle nous voulons être acteurs, même si elle se déroule au quotidien, mérite d'être écrite avec un grand « H » parce qu'elle concerne la vie des femmes et des hommes d'aujourd'hui et qu'elle prépare la vie des femmes et des hommes de demain.

Les acteurs de cette Histoire ne jouent pas simplement un rôle : ils s'engagent !

## IL Y A DES HÉROS PARMI NOUS...

La langue française réserve un joli nom, un peu passé de mode, à ces femmes et ces hommes qui s'engagent au quotidien, là où ils sont et comme ils le peuvent, pour faire avancer l'Histoire : elle les appelle des « héros ».

Puisque ce mot existe, j'ai envie de l'employer.

Je tiens à remercier les héros modestes, étudiants et enseignants, qui s'engagent tous les jours pour des causes qui nous tiennent à cœur : la solidarité et la sollicitude, notre maison commune - la terre - et bien sûr l'éducation, sans laquelle l'humanité ne serait qu'une chimère.

Vous tous qui vous engagez, vous êtes notre plus belle promesse d'avenir !

## S'ENGAGER, C'EST CONCRET... S'ENGAGER, C'EST OSER...

L'engagement, à HELMo, c'est une valeur, bien entendu, mais c'est surtout très concret. Quelques exemples : le service « Vie étudiante », qui s'engage au quotidien pour améliorer l'accès au logement, au sport et à la culture ; les kots à projets soutenus par HELMo ; la crèche de HELMo ; la Cellule Sud-Nord ; le Campus durable et dans une certaine mesure, la publication que vous tenez en mains.

S'engager, vous le découvrirez en lisant ces pages, c'est aussi oser.

Oser soutenir la recherche en Sciences humaines. Oser poser des questions qui dérangent, sur des sujets risqués, comme la prostitution ou les rapports de genre. Oser défendre ses valeurs et exprimer des avis discordants. Oser soutenir le bachelier en psychomotricité, malgré les positionnements quasi-schizophréniques du monde politique...

Un dernier exemple : cette année, pour la première fois, Edith s'exprime en anglais. Il fallait oser ! C'est une volonté d'ouverture à l'international que nous souhaitons poursuivre en proposant à nos auteurs de les accompagner s'ils souhaitent s'essayer à la communication multilingue.

Alexandre Lodez



O

Édit<sup>h</sup>  
Édit<sup>h</sup>  
Édit<sup>h</sup>  
Édit<sup>h</sup>



Alexandre Lodez  
Directeur-Président

O

**Édito : Alexandre Lodez**

Directeur-Président de la Haute école HELMo

**7**

# Table

## des matières

### Engagez-vous **12**

L'engagement étudiant vecteur de singularisation et de politisation.....	14
Quand plastique et Kot font un duo de choc.....	20
Blouses blanches, lingettes et sacs à dos. Les infirmières de rue.....	26

### Corps à corps... **34**

Dans tous leurs états.....	36
■ → <i>La psychomot' : quoi d'9 ?</i> .....	46
Les journées européennes de la psychomotricité... déjà une tradition!.....	48
Psychomot, quoi d'9.....	50
Les jeunes diplômées ont la parole.....	51
Quand la nouveauté se nourrit de l'expérience.....	52
Les invitées ont la parole.....	53
Et malgré tout elles se sont envolées.....	54

### Unis vers l'humain... **62**

De la posture de veilleur à la posture d'éveilleur.....	64
Chacha-Warmi : un autre rapport de genre. Emprises dans la prostitution.....	78
Le féminisme critique à l'écoute des personnes qui exercent la prostitution.....	88

### Varia **94**

Vocabulary Drilling. A Ghost from the past or a Renewed Opportunity?.....	96
Comment devient-on père de seins?.....	102
Vient de paraître : Carnet de bord pour mélomanes aventuriers.....	108



Chez Daikin,  
l'ambiance est meilleure



Vous avez un bachelier technique ou un master en Ingénieur?  
Vous êtes à recherche d'un emploi?  
Chez Daikin, nous pensons qu'il faut vivre chaque jour pleinement! Nous vous proposons plus d'innovation, d'évolution, de responsabilité, de diversité, de respect et de bonne humeur.  
Intéressé(e)? Nous attendons votre candidature!

✉ [hmr@daikin.be](mailto:hmr@daikin.be)

[www.daikin.be](http://www.daikin.be)

**V2i**  
FROM VIBRATIONS TO IDENTIFICATION

V2i develops, uses and markets solutions to solve problems related to structural dynamics.

VIBRATION EXPERTISE	MONITORING DEVICES FOR STEEL INDUSTRY	CONTROL SYSTEMS FOR CIVIL ENGINEERING	TEST BENCHES FOR AERONAUTICS AND INDUSTRIAL APPLICATIONS

**V2i S.A.**  
LIEGE Science Park  
Avenue du Pré Aily, 25  
4031 Angleur - Belgium

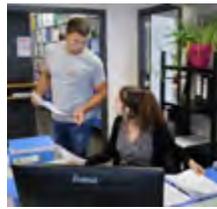
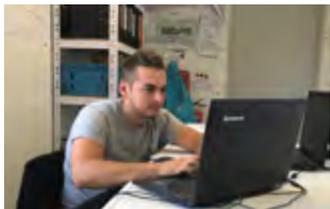
+32 (0)4 287 10 70  
info@v2i.be  
www.v2i.be

### À LA RECHERCHE D'UN STAGE DANS LA CONSTRUCTION ?



Tout comme Madeleine, Thomas, Maxime et Jean-François

Faites de votre stage le tremplin vers notre équipe.



*Vous avez la passion ? Nous construisons ensemble votre avenir.*

Proposez-nous sans tarder votre candidature à l'attention de :

**HOUYOUX Constructions — Damien PIRLET**

chaussée de Rochefort 29 - 6900 Marloie (Marche-en-Famenne)

TÉL. 084/31.05.64 - 0477/77.02.23 - dpirlet@houyoux.be

**Travailler chez Vincotte,  
c'est travailler pour une société  
de plus en plus sûre.**

JOIN US

**VINCOTTE**

[vincotte-jobs.be/fr/travailler-chez-vincotte](http://vincotte-jobs.be/fr/travailler-chez-vincotte)

---

L'engagement étudiant  
vecteur de singularisation  
et de politisation

---

Quand plastique et Kot  
font un duo de choc...

---

Blouses blanches,  
lingettes et sacs à dos.  
Les infirmières de rue

# ENGAGEZ



# VOUS...

# L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT

## Vecteur de singularisation et de politisation



**Claire Thoury**  
Déléguée Générale de Animafac  
→ cthoury@animafac.net

**Les formes d'engagement étudiant n'ont cessé d'évoluer ces dernières années, notamment en raison du tournant de l'individualisation des années 1970, de la chute des grandes idéologies, de la massification de l'enseignement supérieur et de l'éclatement des sites universitaires.**

L'engagement est tant un espace d'expérimentation et de prise de risque qu'un outil de singularisation et un vecteur de liens sociaux, qui structure durablement la construction identitaire des individus engagés et contribue à leur émancipation. Les formes d'engagement des étudiants évoluent avec leurs aspirations de telle sorte que, pour bien comprendre ces mutations, il est nécessaire d'interroger aussi bien les motivations à s'engager que l'engagement produit sur les parcours à la fois personnels et professionnels de ces individus.

### Un engagement intense, structurant dans la construction identitaire des individus

La problématique de l'intensité de l'engagement est directement corrélée à celle des identités. Lorsque Jacques Ion théorise le modèle d'engagement « *post-it* », il le dépeint comme « distancié ». Cet engagement pragmatique, réversible, qui place l'individu au cœur du système, ne serait pas caractérisé par l'intensité. Le modèle de Ion est particulièrement intéressant car il donne à penser des formes d'engagement plus en accord avec l'individualisation de la société. Il apparaît que les étudiants – qu'ils soient engagés dans des associations, des partis politiques, des syndicats ou qu'ils agissent en dehors de toute structure – sont soucieux de préserver leur individualité, exigeants quant aux résultats de leurs actions, sceptiques quant à l'existence d'un quelconque « Grand Soir » et convaincus que les changements s'opèrent progressivement, si chacun fait sa part, ce qui les inscrit dans un engagement « *post-it'* » (réversible) plutôt que « timbre » (total).

« m'engager m'a appris aussi à mettre certaines choses de côté »

« L'acquisition de compétences et l'importance de l'expérimentation ne sont pas la conséquence de l'engagement mais sa cause »

En revanche, lorsque nous abordons la question de l'intensité de l'engagement transposée au public étudiant, le modèle de Jacques Ion rencontre certaines limites, les caractères intense et structurant de l'engagement étant transversaux à toutes les formes d'engagement des étudiants rencontrés.

Aborder la question de l'intensité est essentiel, car celle-ci ne semble pas être ce qui distingue un engagement militant, « timbre », d'un engagement distancié, « post-it ». Ce qui semble davantage différencier l'engagement « timbre » de l'engagement « post-it » est le rapport que les individus entretiennent à la structure d'engagement. L'engagement « timbre » est caractérisé par le triptyque structure, cause ou projet, et temporalité puisque l'individu s'engage de façon intense aussi bien pour la structure d'engagement que pour la cause défendue. À l'inverse, l'engagement « post-it » s'inscrit dans le diptyque cause ou projet et temporalité puisque l'individu s'engage intensément pour une cause ou pour des projets, mais accorde une moindre importance à la structure d'engagement. Les étudiants engagés rencontrés dans le cadre de cette recherche sont souvent des étudiants multi-engagés qui sont intensément impliqués au service de l'engagement lui-même en s'investissant parfois dans des structures différentes selon les projets.

Le multi-engagement témoigne de l'importance de l'attachement à un projet plutôt que de l'attachement à une structure, l'engagement pouvant être la cause de l'engagement. Le fait que l'engagement distancié s'organise autour d'un projet ou d'une cause explique notamment son caractère réversible, ce qui ne le rend pour autant pas moins intense.

### Une typologie des engagements étudiants pour comprendre leurs motivations

Nous avons construit une typologie qui permet d'illustrer les motivations qui poussent les étudiants à s'engager. Les entretiens ont permis d'identifier six types d'engagement : l'engagement pansement ; l'engagement de cause ; l'engagement professionnalisant ; l'engagement « charité chrétienne » ; l'engagement comme réponse aux épreuves identitaires ; l'engagement sacrificiel.

### L'engagement pansement

« Chacun arrive avec ses traumas ». C'est ce que nous expliquait un ancien étudiant engagé. Ce modèle met en relief le caractère parfois thérapeutique de l'engagement qui devient un espace utilisé par les individus en difficultés dans leur



construction identitaire pour mieux affronter des problèmes ou des doutes. Une étudiante nous disait : « j'ai eu une vie un peu complexe, j'ai eu beaucoup de peines, il y a eu beaucoup d'extrêmes, et m'engager m'a appris aussi à ... comment dire... à mettre certaines choses de côté ».

### L'engagement de cause

Ce modèle souligne l'importance du caractère politique des engagements, quels que soient les espaces dans lesquels ils s'exercent. Si le fait de se dire « politisé » n'est pas une évidence partagée par les étudiants engagés aujourd'hui, l'analyse des engagements fait ressortir l'importance accordée aux questions féministes et environnementales par ces étudiants. Ce modèle montre que l'engagement peut se faire en dehors de toute structure et se manifester par des actes ou des choix individuels. Par exemple, pour Charlotte, bénévole dans une association étudiante, il n'est pas nécessaire d'être membre d'une association pour défendre et porter une cause, cela peut se traduire par le fait d'« aller au marché plutôt que d'aller dans un supermarché, aller dans les fripes plutôt que les grands magasins, se déplacer uniquement à vélo, faire attention à la consommation d'électricité ».

### L'engagement professionnalisant

Majoritairement celui des individus impliqués dans des associations culturelles, ce modèle d'engagement relativise d'autant plus l'importance accordée aux structures d'engagement et souligne l'articulation entre enjeux individuels et souci de servir un collectif. Certains étudiants impliqués dans des associations culturelles n'accordent pas d'importance au fait que la structure soit associative ou étudiante, son caractère associatif est une facilité mais qui évoluera en vue d'une professionnalisation, tout comme le public cible de la structure. L'acquisition de compétences et l'importance de l'expérimentation ne sont pas la conséquence de l'engagement mais sa cause, ce qui ne signifie pas que le projet n'ait pas un caractère militant.

### L'engagement « charité chrétienne »

Ce type d'engagement montre le rôle de la religion, d'un point de vue culturel, dans certains espaces d'engagement. Contrairement aux apparences, ce modèle ne concerne pas uniquement les étudiants engagés dans des associations communautaires à vocation religieuse, mais fait écho aux souhaits des étudiants d'« aider [son] prochain ». Il rappelle le caractère parfois moral de l'engagement, mais aussi ce souci d'articuler éthique et plaisir.



### L'engagement comme réponse aux épreuves identitaires

Ce modèle d'engagement fait ressortir le rôle des relations amicales créées grâce aux espaces d'engagement dans un contexte d'individualisation des sociétés. Il souligne l'intense sociabilité qui caractérise cette période de la vie et signale que, face au délitement des liens dits forts car hérités, l'engagement permet la multiplication des liens faibles mais nombreux. L'engagement est une réponse aux épreuves identitaires, que celles-ci découlent d'une mutation des liens sociaux ou d'une mauvaise adaptation au système scolaire. L'engagement est donc considéré comme un outil au service de la pluralisation de la notion de réussite.

### L'engagement sacrificiel

Contrairement à la représentation imagée collective du militant, le caractère sacrificiel de l'engagement est très anecdotique pour ce qui concerne le public étudiant, ce qui atteste du refus de sacrifier son individualité. Ce modèle, essentiellement celui de celles et ceux qui exercent des responsabilités associatives, politiques ou syndicales, souligne le caractère partiellement sacrificiel de l'engagement car, si sacrifie il y a, celui-ci est limité dans la durée.

Si l'exercice de la typologie rend difficile la mise en relief de nuances pourtant nombreuses, il permet de souligner les différentes motivations à s'engager, celles-ci ne s'excluant pas les unes des autres.

### L'engagement comme espace d'expérimentation qui contribue à la politisation des individus

Quel que soit le type d'engagement, celui-ci se caractérise par une forte articulation des sphères publiques et privées qui s'explique par une forte sociabilité juvénile, ce qui démontre que « l'intégration longue et continue dans un réseau de sociabilité<sup>2</sup> » n'est pas le propre de l'engagement « timbre ». Les étudiants engagés étudiés ont un engagement pragmatique, ils sont soucieux du résultat de leurs actions mais ont la volonté de préserver leur individualité tout en agissant au service de l'intérêt général. Cette quête de sens s'accompagne d'une quête d'épanouissement, la « dimension de convivialité » est loin d'être réduite, l'amitié jouant un rôle majeur dans les processus d'engagement. Nos échanges avec des anciens étudiants engagés nous ont d'ailleurs montré que les amitiés dépassaient largement le temps des études, les liens amicaux créés dans un contexte d'engagement structurent la vie d'adulte de ces anciens étudiants engagés.

« J'ai eu envie d'avoir une asso dans laquelle il y aurait plus de place pour l'initiative personnelle »

« Aujourd'hui, je me rends compte à quel point j'ai changé grâce à l'associatif »

L'engagement structure les valeurs des individus en permettant par exemple à ces derniers de se confronter à des univers insoupçonnés, qu'il s'agisse du milieu carcéral, des inégalités sociales en matière d'éducation, de l'extrême pauvreté, de discriminations raciales ou sexuelles, etc. En tant qu'espace d'expérimentation, l'engagement facilite la production de sens et de valeurs par les individus. Cet élément est structurant dans la compréhension des modes d'engagement des plus jeunes dans des associations. Lorsque l'on interroge leur motivation à s'engager, ceux-ci insistent sur l'importance de pouvoir expérimenter : « J'ai eu envie d'avoir une asso dans laquelle il y aurait plus de place pour l'initiative personnelle, au sein de laquelle je pouvais être force de propositions ». C'est notamment parce qu'il est un espace d'expérimentation que l'engagement étudiant politise les individus. Nous pouvons citer une étudiante engagée qui expliquait que : « l'engagement a eu un impact fondamental, dans mon rapport à la politique, dans mon rapport aux autres. Aujourd'hui, je me rends compte à quel point j'ai changé grâce à l'associatif. J'ai rencontré des gens dans l'associatif que je n'aurais jamais rencontré si j'étais restée dans mon petit milieu, j'ai rencontré des gens de toutes classes sociales, des gens qui avaient des parcours de vie radicalement différents des miens. Et j'ai appris à les connaître, à les comprendre, et ça m'a radicalement ouvert l'esprit ».

Parce que l'engagement est un espace d'expérimentation, il contribue aussi bien à la singularisation qu'à la politisation des individus. Les engagements contemporains sont réversibles, accordent une grande place à la liberté de l'individu, favorisent la prise de risque et le droit à l'erreur de façon bienveillante. En cela, l'engagement permet aux étudiants d'« élaborer en partie eux-mêmes le sens de leur intégration au sein des différentes sphères sociales<sup>3</sup> », donc singularise tout autant qu'il politise.



Pour voir les vidéos enregistrées lors de la séance académique de rentrée, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse



→ [bit.ly/edith2seanceacademique](https://bit.ly/edith2seanceacademique)

1. Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Editions de l'Atelier, 1997

2. Ion, Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, 2012

3. Vermeersch, Stéphanie, « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie* 4/2004 (Vol. 45), p. 681-710

# Quand plastique et Kot font un duo de choc...



ENGAGEZ-VOUS...

**Jennifer Buxant**  
étudiante HELMo Gramme  
→ j.buxant@student.helmo.be

**Louis Natalis**  
étudiant HELMo Gramme  
→ l.natalis@student.helmo.be

## Un kot à projet HELMo recycle les plastiques...

### UN TERREAU FERTILE

Ce petit texte se veut à la fois informatif et motivant. Il décrit cette belle aventure qu'est le Plaskot et, dans une perspective de partage d'expériences, il nourrit l'espoir d'être un terreau fertile, de susciter l'engagement d'autres étudiants et la prise de conscience du monde qui nous entoure

### GRAINES

Voici quelques mois à peine, un appel à projet est parvenu sur la boîte mail *RoundCube* de Louis, Lucas et Julien. HELMo propose de lancer des « kots à projets ». Aussitôt, les trois gaillards répondent « présents » ! C'est grâce au frère de Louis que nous découvrons le projet idéal à nos yeux : *Precious Plastic*. Pour le plus grand bonheur de Julien, qui dévore d'innombrables vidéos sur *YouTube*, il s'agit d'une initiative *Open source* proposée en *full access* par David Hakkens et son équipe. Jamais à court d'idées, nos voisins Hollandais, proposent de construire une série de 5 machines qui, exploitées de bout en bout, permettent (au terme de « quelques » mois de travail) de revaloriser du plastique déclassé en le transformant en objets utilitaires comme des tabourets, des tasses, de la matière première pour imprimantes 3D, etc. De quoi séduire les nombreux étudiants de la filière « ingénieur industriel » du Campus de l'Ourthe.

En effet, la quasi-totalité des membres internes (ceux qui « habitent » au Plaskot) et des membres externes (membres à part entière du projet) sont de la même section. Le trio fondateur étant lui-même « made in Gramme ». Néanmoins, une perspective d'avenir serait d'intégrer des étudiants de tous les campus: de Sainte-Croix à l'Ourthe. La composante « technique » du projet n'exclut personne. Elle reste abordable pour tous les esprits curieux et les personnes sensibles au plaisir qu'on éprouve en travaillant à l'huile de coude. Pierre, notre responsable machines, y veillera de son esprit éveillé. Pour les « mains gauches » ou les personnes se sentant moins concernées par l'aspect technique du projet, des petites têtes sont souhaitées afin de nourrir le second axe de l'aventure: celui de la sensibilisation.

En effet, cette année sera organisée autour de deux noms de code: SENSI et SSD. Le premier, sans surprise, concerne la « Sensibilisation ». Comment changer les habitudes ? Comment alimenter la réflexion ? Nous souhaitons favoriser les échanges en créant des tables de conversation ou en organisant des conférences. Le deuxième nom de code désigne des « Soupers Sans Déchet ». Nous voudrions en faire un leitmotiv qui rythmerait nos mois et nos années.



## CLIMAT

Dans la même optique, nous comptons, au terme de cette année, générer le moins de déchets possible au sein du kot. Cela ne se fera pas en un jour, mais la machine est en marche : plus notre organisation s'affine, plus notre poubelle se vide ! Nous nous armerons de sacs à vrac, de bocaux et de Tupperwares, tandis qu'« Al'Binète », « Les Petits Producteurs », « Georgette » et « L'Entre-Pôt » assureront l'ordinaire. Sous la houlette de Robin, notre responsable interne, nous proclamons « zéro déchet sinon rien ! »

Ce n'est pas seulement un effet de mode qui nous anime, mais la volonté résolue d'aller à contre-courant ; de ne pas accepter comme tel un monde qui surchauffe à force d'accélération incontrôlées.

# POLLUTION

Quelques constats et pas mal de chiffres animent nos réflexions et nos échanges. Ils valent la peine d'être partagés afin que chacun prenne la mesure de la problématique des déchets plastiques.

Auparavant, la Chine récupérait la majorité des déchets plastiques dont nos incinérateurs ne pouvaient assurer l'élimination. Depuis janvier 2018, elle ne le fait plus. Le monde se retrouve coincé par ce refus. Il est pourtant compréhensible que la Chine ne souhaite pas servir plus longtemps de « poubelle du monde ». Depuis cette date, les pays dits « développés » n'ont pas d'autre issue que de rediriger leurs déchets plastiques, valorisables ou non, vers des destinations dépourvues des moyens adéquats pour les traiter. De ce fait, la Malaisie, l'Indonésie et d'autres pays ont souffert de problèmes environnementaux et sociaux. Mais plus pour longtemps: l'Indonésie refuse déjà nos containers et les renvoie même.

## ALORS QUE FAIRE ?

La solution serait, d'une part de cesser de jeter ce qui est réutilisable ou valorisable et d'autre part, de ne produire que les meilleurs déchets du monde: ceux qui n'existent pas. A l'échelle qui nous est accessible, notre démarche s'inscrit dans cette perspective. Côté environnement, en-dehors de l'esthétique discutable d'une bouteille garnissant honteusement un champ labouré, survient le problème du temps de dégradation colossal des dérivés de la pétrochimie. Le plastique se dégrade très lentement en libérant des microbilles de plastique dans la nature. Celles-ci se retrouvent actuellement partout. Dans les fonds marins, au sommet des montagnes et même dans notre propre corps. Via l'eau, dont le cycle entier en est pollué, et la nourriture, suremballée, notre organisme reçoit ces particules imperceptiblement.

L'OMS n'a rien détecté comme conséquence pour l'instant, mais ne devrions-nous pas faire preuve de prudence ? L'important, ce n'est pas la chute... c'est l'impact !

# PETITES MAINS

Si vous avez envie d'agir et de participer avec nous à ce projet, c'est complètement possible! En tant qu'étudiant.e, à court terme, peu importe d'où tu viens, tu peux venir nous trouver sur nos réseaux sociaux pour t'engager. Nous sommes très gentil.le.s. On ne mord pas. Que ce soit sur Facebook (@Plaskot) ou sur Instagram (@plaskot\_officiel). A moyen et long termes, pour tout.e étudiant.e ou enseignant.e, nous installerons petit à petit des points de collecte afin de moissonner la matière première si précieuse à nos yeux!

MERCI à HELMo de donner une voix à une génération motivée et assoiffée de changements. En espérant en toucher plus d'un.e.

La team du Plaskot.



# Blouses blanches, lingettes et sacs à dos...



*Quand les infirmières descendent dans la rue.*

**Camille Delvoy et Fanny Caprasse sont deux anciennes étudiantes de HELMo Sainte-Julienne. Elles sont toutes deux diplômées en Santé communautaire et ont décidé de s'engager auprès des plus démunis.**

**Elles ont créé l'ASBL « Infirmières de rue » de Liège. Édith a décidé de les rencontrer.**



scannez ce QR code  
ou connectez-vous  
à l'adresse :

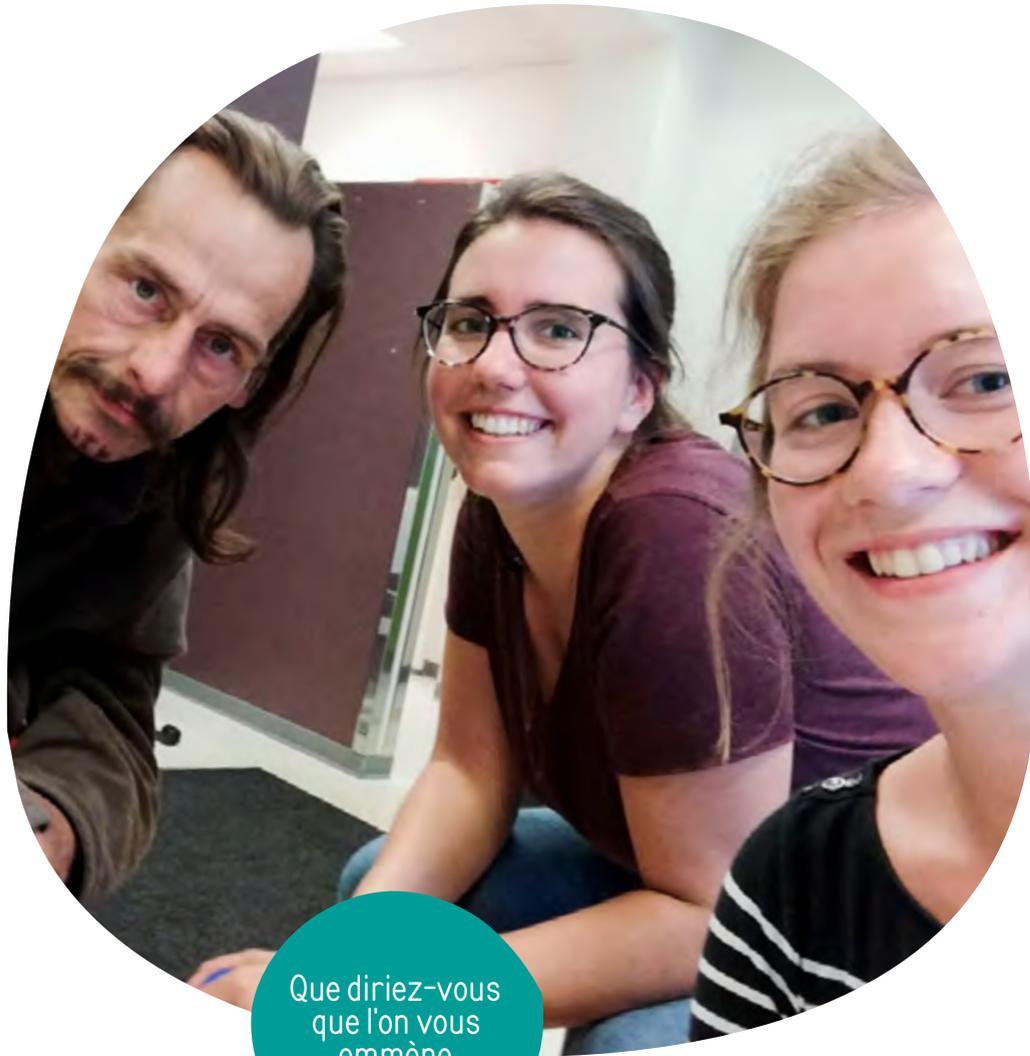
[alumni.helmo.be/  
news/195311](https://alumni.helmo.be/news/195311)

**Fanny Caprasse**

ancienne étudiante HELMo Sainte-Julienne  
et infirmières de rue  
→ [fanny.caprasse@idr-sv.org](mailto:fanny.caprasse@idr-sv.org)

**Camille Delvoye**

ancienne étudiante HELMo Sainte-Julienne  
et infirmières de rue  
→ [camille.delvoye@idr-sv.org](mailto:camille.delvoye@idr-sv.org)



Que diriez-vous  
que l'on vous  
emmène  
boire un café ?

Édith:  
Pourriez-vous présenter votre projet ?

Fanny et Camille:  
Notre ASBL a pour objectif de venir en aide aux personnes sans-abris les plus vulnérables.

Lorsque l'on parle des plus vulnérables, nous parlons des personnes qui n'ont plus la capacité de se mobiliser pour leur santé. Notre objectif est de leur permettre de redevenir actrices de leur santé et de leur vie, en mettant en place un suivi intensif avec comme vision commune une réinsertion durable en logement. En effet, nous ne désirons pas maintenir la personne en rue en lui procurant des soins disparates mais bien la sortir de la rue. Une personne vivant en rue ne peut pas être en bonne santé.

Nous accordons une attention particulière à l'hygiène et à la valorisation de la personne. En effet, ces deux leviers vont notamment nous permettre de travailler à restaurer l'estime de soi de ces personnes. Cela nous aide à leur faire comprendre que ce n'est pas elles qui sont indignes mais bien leur situation. Nous travaillons beaucoup avec le réseau liégeois existant et fort présent, afin d'entourer la personne au mieux et de lui recréer un réseau de soins.

L'ensemble de nos accompagnements se fait « pas à pas », au rythme de la personne. La première approche pourra prendre la forme d'un « Comment ça va aujourd'hui ? » pour ensuite arriver la fois suivante avec un « Que diriez-vous que l'on vous emmène boire un café ? ». C'est sensiblement pareil avec notre approche par l'hygiène: nous avons constamment dans nos sacs à dos un pot de lingettes qui permettront à la personne, dans un premier temps, de reprendre contact avec son corps et de redécouvrir la sensation de propreté.

L'étape suivante pourra être d'amener une bassine pour qu'ils puissent se laver le visage pour finalement arriver à les emmener prendre une douche. Et ainsi de suite ...

Édith:  
Comment est né votre engagement ?

Camille et Fanny:  
Ayant travaillé 2 ans pour le projet « Housing First » (projet de remise en logement) et ayant fait un stage avec les éducateurs de rue, Fanny a eu de nombreuses fois l'occasion d'aller en rue avec sa casquette d'infirmière.

À cette occasion, elle a pu observer l'état de santé interpellant des personnes sans-abri et recueillir les nombreuses demandes qu'ils expriment lorsqu'un professionnel de la santé se présente à eux. Elle a eu très vite envie de s'investir là-dedans et a donc proposé à Camille de se joindre à elle.

En effet, Camille travaillait pour l'ASBL ICAR (structure psycho-médicosociale qui propose un accompagnement aux personnes en situation de prostitution). Elle venait de terminer un bénévolat de 6 mois au Maroc et avait envie de s'investir dans un projet social qui donnerait du sens à son travail en Belgique.

Nous sommes toutes deux spécialisées en Santé Communautaire et nous partageons le souhait de créer un projet professionnel en accord avec nos valeurs.

Nous avons donc créé un groupe de travail avec les autres professionnels de la santé et très vite nous avons eu la même conclusion: l'absence de professionnels de la santé en rue est problématique. Le besoin de créer un service complémentaire aux autres nous est apparu comme la meilleure des solutions. De nombreux services existent dans le do-

Aujourd'hui,  
nous allons travailler  
avec le sourire  
aux lèvres tous  
les matins.

Aujourd'hui,  
nous avons accompli  
notre rêve et donné  
du sens à notre  
travail.

maine de la santé, mais aucun n'a la possibilité de se déplacer en rue, dans le milieu de vie des personnes sans-abri, afin d'atteindre directement les personnes qui ne sont plus aptes à prendre soin d'elles-mêmes.



Or, pour nous, ce travail de proximité est primordial.

Nous avons donc eu l'envie de créer une ASBL qui réponde à cette problématique. Nous avons décidé de rencontrer l'ASBL « Infirmiers de rue » de Bruxelles, qui existe depuis 13 ans, afin de nous inspirer de leur expérience.

Parallèlement à cela, nous nous sommes inscrites au VentureLab afin de bénéficier d'une aide en matière de création d'ASBL. Luc Pire est devenu notre coach.

Nous sommes donc devenues les premières infirmières de l'antenne liégeoise d'« Infirmiers de rue ». Nous avons rapidement eu la chance d'agrandir l'équipe en accueillant Gaïd Prigent.

*Edith:*

**Aujourd'hui, quand vous voyez le chemin parcouru, quelle est votre plus grande fierté ?**

*Fanny et Camille:*

Aujourd'hui, notre plus grande fierté est d'avoir réussi à mettre en place, rapidement, un projet qui fait une différence dans notre société. Une structure médico-sociale répondant à une réelle problématique sociale. Et surtout, une structure qui perdurera après nous. Notre fierté est aussi d'avoir su mobiliser des dizaines de personnes pour nous aider et nous soutenir dans ce projet. Aujourd'hui, de nombreux liégeois sont sen-

sibilisés à la problématique du sans-abrisme et rien qu'avec cela, nous avons déjà réussi. Nous sommes persuadées que les choses peuvent changer si nous nous y mettons tous ensemble.

Entendre également toutes ces félicitations et ces retours positifs sur notre travail nous rendent très fières.

Aujourd'hui, nous allons travailler avec le sourire aux lèvres tous les matins.

Aujourd'hui, nous avons accompli notre rêve et donné du sens à notre travail.

*Edith:*

**Si vous deviez lancer un appel aux lecteurs d'Edith, que leur diriez-vous ?**

*Camille et Fanny:*

Le nerf de la guerre reste l'argent.

À l'heure actuelle, notre projet et nos emplois ne sont pas encore pérennes.

Nous avons déjà eu beaucoup de soutiens et nous vous remercions tous pour cela !

Nous soutenir financièrement est une (très belle) chose mais en parler autour de vous est tout aussi bien.

Mis à part le maintien de l'antenne, il faut changer les mentalités pour engendrer des changements radicaux: « La fin du Sans-Abrisme ».

Aujourd'hui, nous sommes au 21ème siècle et certains droits de l'Homme comme le droit à la dignité humaine, à l'accès à la santé et à un toit, ne sont pas respectés pour tous. Il faut que cela change et c'est tous ensemble qu'on y arrivera.

**Dès le 18 novembre, un nouvel appel aux dons via la plateforme « Gingo » sera lancé. N'hésitez pas à y participer et/ou à le partager**

**Nous contacter**

**Bureau de BEAUFAYS**  
Voie de l'Air Pur, 17-19, 4052  
BEAUFAYS

**Bureau de BRUXELLES**  
Av. De Broqueville 66 Bte 7, 1200  
WOLUWE-ST-LAMBERT

**Bureau de VERVIERS**  
Rue H-F. Grandjean, 2, 4800  
VERVIERS

**Tél.** : 04/355.97.00  
**Fax** : 04/355.97.09  
**Mail** : [info@trigone-conseil.be](mailto:info@trigone-conseil.be)

**“ Notre priorité**  
accompagner nos clients dans la  
gestion quotidienne de leur activité  
**”**

**TRIGONE-CONSEIL**  
EXPERTISE COMPTABLE  
&  
CONSEIL FISCAL

   [www.trigone-conseil.be](http://www.trigone-conseil.be)



**era**  
électricité régulation automation



**LAURENTY**  
GROUP

- GROENE ZONES / ESPACES VERTS
- FACILITY / FACILITY
- SCHOONMAAK / NETTOYAGE
- WEGENNET / BALAYAGE
- GEBOUWEN / BATIMENTS

 [info@laurenty.com](mailto:info@laurenty.com)  [www.laurenty.com](http://www.laurenty.com)

**HERSTAL** *group*  
FN HERSTAL - BROWNING



**1889 2019**  
130 years of excellence. Leading to the future.



# à corps...

# CORPS



| Dans tous leurs états

| ■ La psychomot': quoi d'9?

| Et malgré tout  
| elles se sont envolées

# Dans tous leurs états

Le corps à corps  
des psychomotriciens  
et du politique...



# La psychomotricité : Un métier ou une profession ?

Si pour bon nombre de psychomotriciens belges francophones ou germanophones, leur métier semble être une évidence, celui-ci ne l'est pas pour autant sur le plan des « professions » en Belgique. L'approche sociologique des professions nous apprend que l'Histoire différencie « métier » et « profession » par différents critères s'attachant à des distinctions sociales. Ces deux notions font cependant référence au même modèle, celui des « corporations »<sup>1</sup>. Dans le courant interactionniste, « le point de départ de toute analyse sociologique du travail humain c'est la division du travail. On ne peut séparer une activité de l'ensemble de celles dans lesquelles elle s'insère et des procédures de distribution sociale des activités »<sup>2</sup>. C'est le diplôme (licence) et le mandat (mandate) qui constituent les bases de la division morale du travail. Le diplôme sépare certains professionnels des autres. Le professionnel effectue des tâches qui sont liées à une satisfaction symbolique et à une définition prestigieuse liée à son mandat, c'est-à-dire la

mission qui lui est confiée et qui comporte des règles, une déontologie. Pour Hugues, c'est « la nature même du savoir du professionnel qui est au cœur de la profession », tandis que « la justification "scientifique" n'est, dans cette problématique, qu'un écran de fumée ». Un autre critère avancé par Hugues est celui de l'existence d'institutions destinées « à protéger le diplôme et à maintenir le mandat de ses membres et ainsi constituer des intermédiaires entre l'Etat et les professionnels et des écrans entre eux et le public ». Le mandat impliquant une mission, exclut par ce fait tout ce qui ne fait pas partie de cette mission. Selon Hugues, le mandat « s'accompagne nécessairement d'un développement d'une "philosophie", d'une "vision du monde" incluant les pensées, valeurs et significations impliquées par leur travail » et par la même occasion, il s'accompagne d'un ensemble de discriminations à l'égard de ceux que l'on suspecte de ne pas remplir ce mandat.

Ainsi, nous dit Dubar, dans toute profession se forme un « groupe de pairs avec son code informel, ses règles de sélection, ses intérêts et son langage commun ». Hugues met en évidence des stéréotypes professionnels dont la conséquence amène à « une ségrégation interne au groupe professionnel » : tous les professionnels possédant le même diplôme ne bénéficient pas de la même reconnaissance offerte à « ceux qui sont dotés des traits conformes au stéréotype dominant », cela conformément à des appartenances ethniques et sociales et la nature de leur clientèle<sup>3</sup>. Ainsi, au sein d'une même profession, il est possible d'observer une forte hétérogénéité du groupe.

L'étude de Le Camus<sup>4</sup> a montré à quel point les pratiques dites « psychomotrices » sont nombreuses et disparates. L'histoire du métier nous montre bien comment les psychomotriciens, autrefois formés à la base à d'autres métiers<sup>5</sup> tant en France qu'en Belgique, se sont emparés des théories en vogue pour les intégrer à leur clinique. Si cela a pu enrichir ces dernières, cela a également contribué à les diversifier au point qu'un nombre de cliniciens pratiquant ladite « psychomotricité » ne conçoivent pas la pratique psychomotrice de leur voisin, tant celle-ci semble différente.

Sur le terrain socioprofessionnel en Belgique, « la psychomotricité » est encore pratiquée par des « spécialistes en psychomotricité ». Diplômés initialement dans des domaines connexes, ces praticiens sont kinés, ergothérapeutes, éducateurs spécialisés, infirmiers ou autres, détenteurs d'une spécialisation en psychomotricité. Nous pouvons alors observer une hétérogénéité dans la communauté de pratiques des psychomotriciens, différentes « cultures professionnelles » liées à une ségrégation opérée à partir des différents modèles de formations, ainsi que des différents modèles théoriques et pratiques mobilisés par les écoles et les praticiens. Ceci engendre une « certaine vision du monde » opposée à une autre. Il semble que ces visions amènent encore à adopter des postures professionnelles différentes, c'est-à-dire « une manière d'être en relation à autrui dans un espace et à un moment donnés »<sup>6</sup>. Qui pratique donc réellement « la psychomotricité » ? Celle-ci doit-elle se montrer plus « fonctionnelle » ou plus « relationnelle » ? À cette question qui m'est souvent posée, je réponds que « la psychomotricité », par définition, ne peut être autrement que les deux en même temps !

Une recherche exploratoire réalisée sur le terrain du bachelier paramédical en psychomotricité<sup>7</sup> montre que dans l'alternance de leur formation, confrontés à différentes communautés de pratiques<sup>8</sup>, les étudiants font face dans leur cursus et particulièrement en stage, à différents modèles de professionnalité, différentes visions du métier de psychomotricien.



Eliane Desmidt  
enseignante HELMo Sainte-Julienne  
e.desmidt@helmo.be

Les étudiants vivent alors ce que Mokhtar Kaddouri appelle des « tensions identitaires »<sup>9</sup>. Tout ceci engendre des conséquences sur le terrain socio-professionnel, dans la transmission du métier mais aussi au niveau des représentations que les sujets se font d'eux-mêmes en formation. Le discours des étudiants du bachelier semble actualiser les problé-

matiques contextuelles et historiques du métier. La question qui se pose dès lors est la suivante : l'identité du psychomotricien doit-elle appartenir à un modèle équivoque ? Cette question sociologique est saillante dans le contexte d'un métier encore « non stabilisé », en mouvement persistant.



Une histoire,  
un concept,  
un objet difficile  
à circonscrire...

En France, le métier de psychomotricien est protégé par un diplôme d'Etat depuis 1974. Malgré l'institutionnalisation de la profession de psychomotricien chez nos voisins, l'exercice de celui-ci dans les secteurs de soins de santé et ce qu'il y fait concrètement, n'est pas toujours évident à comprendre aux yeux des autres professionnels et du public. En France, comme en Belgique, la « psychomotricité » reste polymorphe au niveau de ses propositions d'intervention. « La psychomotricité » est une notion polysémique au carrefour de plusieurs disciplines.

Elle désigne tout d'abord une fonction de l'être humain mais a également fait l'objet d'une acception par un ensemble de praticiens pour désigner des pratiques dites « psychomotrices », constituées, pour certaines, de médiations corporelles visant à « instaurer ou restaurer le lien entre le somatique et le psychique »<sup>10</sup>. Ces expressions émanent d'une *approche holistique de la santé* qui repose sur une doctrine, un point de vue. Il n'y a pas là « objet » d'une discipline mais bien une vision partagée autour d'une clinique qui est un fait.

Entre 1945 et 1973, la philosophie et la médecine spécialisée s'articulent : une « philosophie du corps » naît en France et affirme que « *Le monde est cela que nous percevons* »<sup>12</sup>.

La psychomotricité est faite de ces notions « on ne peut plus floues » qui sont à l'image d'une sémantique imprécise qui ne permet pas de décrire « l'extrême complexité des processus thérapeutiques »<sup>11</sup>, et d'être au plus près de l'objet de recherche, c'est-à-dire de ce qui est observable et vécu.

Entre 1945 et 1973, la philosophie et la médecine spécialisée s'articulent : une « philosophie du corps » naît en France et affirme que « *Le monde est cela que nous percevons* »<sup>12</sup>. À cette période, la psychanalyse influencera également les psychomotriciens : le corps est source de plaisir ou de déplaisir (il est « pulsionnel »), et les carences affectives peuvent s'avérer dramatiques pour l'être humain (Spitz). C'est enfin à cette même époque à Paris, entre 1946 et 1960, dans le « bouillonnement de ce carrefour intellectuel des années 50 », que le Professeur J. De Ajuriaguerra, influencé par Wallon et Piaget, se montre précurseur du développement de la pratique psychomotrice moderne par les recherches qu'il mène en psychologie et en psychopathologie de l'enfant. En 1959, De Ajuriaguerra co-signe avec G. Bonvalot-Soubiran « *le texte inaugural de la psychomotricité* » concernant les « *indications et techniques de rééducation psychomotrice en psychiatrie infantile* », « véritable charte de naissance de ladite psychomotricité »<sup>13</sup>.

À cette époque, le corps est vu comme un « *corps conscient* » qui doit être mis en relation avec un environnement pour y faire des expériences sensorielles, perceptives et affectives de plaisir. Ce corps sera caractérisé autour de mai 68, comme celui de « l'expression » sous toutes ses formes, devenant ainsi « *corps signifiant* », dernier organisateur temporel conceptualisé par Le Camus pour retracer l'Histoire de la psychomotricité. « *Le transfert, l'imaginaire et l'inconscient sont présents dans la salle de psychomotricité, en même temps que les cerceaux et les ballons* »<sup>14</sup>. Ces amalgames amèneront chez les psychomotriciens « *un leitmotiv idéologique puissant* »<sup>15</sup>. La « *thérapie psychomotrice* » apparaît en France, en même temps que le mot « *psychomotricité* » se verra concentré en un seul : « *psychomotricité* ». Parallèlement, les professions s'intéressant à la psychothérapie d'enfants intègrent dans celles-ci des activités telles que le dessin, le jeu libre ou encore la relaxation. Celles-ci empiètent alors sur le terrain de pratique des psychomotriciens<sup>16</sup>. C'est ainsi que certaines formations de psychologue ou autre assistant en psychologie en Belgique, intégreront dans leur cursus « de la psychomotricité » en référence aux pratiques qui « touchent au corps ». La question instrumentale du corps ne reviendra que plus tard, grâce aux travaux de A. Büllinger, en Suisse.



## Une praxis aujourd'hui en danger...

Il existe encore trop de représentations erronées du métier, prêtant à confusion, positionnant la transmission du métier dans le flou et empêchant les psychomotriciens d'asseoir leur clinique, de la faire évoluer et de la pérenniser en développant la recherche scientifique.

La praxis psychomotrice fait aujourd'hui l'objet de critiques virulentes. Dans son article, Rivière<sup>17</sup> oppose « la thérapie psychomotrice fondée sur les preuves » à « la psychomotricité relationnelle ». Cet article<sup>18</sup> serait représentatif d'une mouvance actuelle « affiliée aux recherches neurocognitivistes » visant à se rapprocher au plus près des sciences exactes par des démarches de recherche de type

« Evidence-Based Medicine » (EBM), son vocabulaire et ses techniques. Si les psychomotriciens et autres intervenants de la santé ont raison aujourd'hui de s'appuyer sur les neurosciences, c'est parce que ces sciences offrent un appui organiciste à la compréhension d'un trouble. Mais le danger de ne s'appuyer que sur ces sciences n'est-il pas de faire fi de tout le reste ? C'est-à-dire faut-il pour autant perdre de vue ce qui paraît être tout aussi complexe, en l'occurrence l'étayage relationnel avec l'environnement qui peut lui aussi, faire défaut dans le développement humain ? Celui-ci est nécessaire à une construction identitaire qui en ce sens, ne peut être qu'enactive !<sup>19</sup>

Pour Boutinaud & al.<sup>20</sup>, la démarche des recherches scientifiques formalisées est certes louable pour légitimer les pratiques psychomotrices, leur objet et leurs résultats, mais l'approche proposée est critiquable car le champ de la psychomotricité ne peut répondre aux standards des sciences expérimentales dans lesquels « seules les données actuelles de la science sont prises en compte, reléguant au second plan l'évaluation clinique et les préférences du patient »<sup>21</sup>. Ceux-ci y voient le danger de la disparition du trouble psychomoteur qui, selon cette conception est vu comme ayant une origine purement neurodéveloppementale.

Dans son article, Raynal<sup>22</sup> propose de penser le symptôme psychomoteur<sup>23</sup> comme une « entité originale »<sup>24</sup> et de penser la praxis psychomotrice comme une ouverture à « une troisième voie [...] à entendre comme une "co-création", ou, comme la rencontre de la créativité du patient avec celle du psychomotricien autour du symptôme psychomoteur, et du comment ce symptôme se raconte dans la relation soignant-soigné »<sup>25</sup>. Sur le plan clinique si, dans la praxis, on tient compte des phénomènes objectivables,

il est aussi un principe emprunté à la clinique psychologique dite « du cas par cas ». Le psychomotricien a donc à faire avec chaque patient dans sa singularité et la rencontre, qui bien que professionnelle, est intersubjective.

Catherine Potel<sup>26</sup> définit plusieurs axes d'intervention en psychomotricité : la prévention et l'éducation psychomotrice visant l'éveil psychomoteur auprès de l'enfant très jeune ou les prématurés ; les rééducations psychomotrices qui, à partir d'un bilan permettant d'objectiver un trouble, un retard, un manque à l'acquisition, sont axées sur un projet d'intervention visant une meilleure adaptation du patient ; et les thérapies psychomotrices, où l'expression et les émotions sont au cœur du processus. Pour Aucouturier<sup>27</sup>, la psychomotricité est « un concept du développement psychologique qui se réfère à la construction somatopsychique de l'être humain en relation avec le monde externe ». La pratique psychomotrice telle que la définit cet auteur est « une invitation à comprendre ce qu'exprime l'enfant de son monde interne, par la voie de la motricité. [...] une invitation à comprendre le sens de ses comportements ».

## Psychomotricien : un cursus présent depuis plus de 50 ans à Helmo !

Développé au CFEL à Liège (anciennement CFE) dans les années 60, le cursus se déclinait sous la forme d'une spécialisation. Depuis, les concepts et les pratiques se sont enrichis avec la diversification des lieux et des modalités d'exercice. Les écoles de psychomotricité ont dû s'adapter et élaborer

un projet de Bachelier, répondant ainsi aux besoins et aux demandes du terrain socio-professionnel. Élaboré et porté entre autre par B. Robinson et C. Linares (anciens professeurs à Helmo), ce projet de cursus, a pu enfin se concrétiser après plus de dix ans avec l'ouverture du bachelier en septembre 2012.

Organisée en co-diplomation entre le réseau libre et le réseau provincial, la formation accueille des étudiants belges mais également français, ce qui crée quelques tensions avec nos voisins chez qui les étudiants doivent passer un concours de médecine assez coûteux pour intégrer le cursus dans leur pays.



## En conclusion

Les psychomotricien-nes exercent du côté francophone du pays et continuent d'être engagés dans de nouvelles fonctions répondant à des besoins sociétaux auxquels d'autres professions ne répondent pas. C'est au Ministère de la santé que revient la décision d'inscrire la psychomotricité dans les professions paramédicales, au même titre que dans de nombreux autres pays. Mais cette reconnaissance fédérale poserait problème au regard de nos voisins flamands chez qui la psychomotricité est exercée par des kinésithérapeutes qui pratiquent ce métier dans une optique rééducative plus « corporelle » que « psychocorporelle ».

Si le psychomotricien est aujourd'hui « dans tous ses états », c'est peut-être parce que son métier est en mal de (re) connaissance, parce ses pratiques sont disparates, au nord comme au sud et tendent à s'éloigner de l'objet originel de la « psychomotricité », ou encore parce que ses « actes de soin » ne sont pas réglementés et qu'il ne sait plus « sur quel pied danser » !

« La psychomotricité » n'est pas une entité « organique » ! Il me semble dangereux de considérer cette praxis sous l'angle de savoirs « découpés » et hyperspécialisés avec ses méthodologies et ses champs de recherches qui peuvent parfois se révéler scientifiques plus que scientifiques, en ne faisant place qu'à ce qui est visible, ce qui se marque sur des tracés encéphalographiques et produit des résultats numériques ! La psychomotricité peut-elle être pensée, observée, analysée autrement qu'une « entité énaïve », c'est-à-dire se distribuant « dans tout le système de la personne en action et en situation » et se déployant « dans l'espace-temps, y compris d'autres personnes qui en font partie »<sup>28</sup> ? Sans cela, ne perdrait-elle pas sa raison d'exister, telle « une mise en situation nodale de la question du psychomoteur et du corps-en-relation dans une psychopathologie développementale qui ne ferait fini du substrat équipementel et neurologique, ni du développement et du déploiement précoce des fonctions, ni de l'histoire psychique des investissements dans les relations précoces... »<sup>29</sup>.

La « psychomotricité » ne s'observe et se perçoit qu'entre l'action, la sensation et la perception d'un « corps » progressivement habité par un « Je », et qui tout au long de son existence, est en mouvance perpétuelle car elle se vit ! Elle est un processus dynamique, évolutif et probléma-

tique d'une « reliance » entre les fonctions mentales et motrices s'inscrivant dès la naissance dans le développement d'une personne jusqu'à la fin de sa vie. C'est cet *objet théorique* qui doit à mon sens, être soumis à la recherche pour développer la praxis, le métier et la formation.

1. Sous l'Ancien Régime, organisme social qui groupait tous les membres d'une profession, de la base au sommet; corps de métiers.
2. Hugues, cité in Dubar, C. (2013). La socialisation (4<sup>e</sup> éd.). Paris: Armand Colin, p. 132.
3. (ibid. pp. 133-135).
4. Le Camus, J. (1984). *Pratiques psychomotrices. De la R.P.M. aux thérapies à médiation corporelle*. Bruxelles: Mardaga.
5. Éducateur spécialisé, enseignant, infirmier, professeur d'éducation physique, kinésithérapeute...
6. Maela, P. (2012). L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient. Recherche en soins infirmiers, 110(3), 13-20. DOI 10.3917/rsi.110.0013, p.4.
7. Desmidt, E. (2016). *Le psychomotricien, clinicien du soin psychomoteur. Tensions identitaires et modes de régulation pour la construction d'une identité professionnelle entre différents modèles de professionnalité*. Mémoire de Master en Sciences de l'éducation non publié. Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve. En ligne <http://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/fr/object/thesis%3A6740>
8. Wenger, E. (2005). *La théorie des communautés de pratique. Apprentissage, sens et identité*. Québec, Canada : Les presses de l'université de Laval.
9. Kaddouri, M. (2006). Dynamiques identitaires et rapports à la formation. In E. Bourgeois, G. de Villers & M. Kaddouri. (Eds.), *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*. (pp.121-145). Paris: L'Harmattan.
10. Giromini, F., & Yernaux, J.P. (2012). La psychomotricité de demain au cœur de l'Europe. *Revue Psychomotrice*, 10, p.12.
11. Rodriguez, M. (2014). Les médiations corporelles en psychomotricité : l'évolution des idées. In J. Boutinaud, M. Rodriguez, O. Moyano & F. Joly, *Où en est la psychomotricité ? Etat des lieux et perspectives pour une approche psychodynamique* (pp.38-41). Paris: Édition In Press.
12. Merleau-Ponty (1945) cité in Grabot, D. (2004). Psychomotricien. Émergence et développement d'une profession. Marseille: Solal, p. 86.
13. *ibid.* p.17
14. Grabot, D., op. cit., p.88.
15. Robinson, B. (2014). *Corps et psychomotricité*. Paris : L'Harmattan, p. 24.
16. *ibid.* p.186
17. Rivière (2010), cité par Boutinaud, Joly, Moyano & Rodriguez, in Boutinaud, J., Rodriguez, M., Moyano, O. & Joly, F. (2014). Les thérapies psychomotrices aujourd'hui : perspective dialectique et approche intégrative. In J. Boutinaud, M. Rodriguez, O. Moyano & F. Joly, *Où en est la psychomotricité ? Etat des lieux et perspectives pour une approche psychodynamique* (pp.15-35). Paris: Édition In Press.
18. Boutinaud, Joly, Moyano & Rodriguez, op. cit.
19. Dans le prolongement des travaux de Varela, on désigne par « énaïon » le fait que la connaissance soit avant tout une « cognition incarnée ».
20. Boutinaud, Joly, Moyano & Rodriguez, op.cit.
21. *ibid.* p.20
22. Raynal, N. (2007). De la rééducation à la psychothérapie, de la psychothérapie à la rééducation: La psychomotricité, une troisième voie? Essai sur la spécificité du soin psychomoteur. *Thérapie Psychomotrice et recherches*, 149(1), p.33.
23. C'est une « manifestation d'un ensemble de signes, dans et par le corps, dont la nature biologique est objectivable mais dont l'expression à la fois consciente et inconsciente prend sens dans un contexte relationnel particulier où l'émotion et la parole, éléments subjectifs, tiennent une place capitale et où des processus psychothérapeutiques sont présents » (Raynal, op.cit., p.33).
24. « Ni purement psychologique, ni « purement médicale », ni les deux !
25. *ibid.* p.34
26. Potel (2010). *Être psychomotricien*. Toulouse: Eres
27. Aucouturier, B., Darrault, I. & Empinet, J.L. (1984). *La pratique psychomotrice : Rééducation et Thérapie*. Paris: Doin, pp.12-13.
28. Masciotra, D., Roth W-M. & Morel, D. (2008). *Énaïon. Apprendre et enseigner en situation*. Bruxelles: De Boeck, p. 85.
29. Ajuriaguerra cité in Joly, F. (2009). Introduction : Julian de Ajuriaguerra et l'école française de psychomotricité. In F. Joly & G. Labes, *Julian de Ajuriaguerra et la naissance de la psychomotricité. Volume 1. Corps, Tonus et psychomotricité* (p.14). Noisiel : Édition du Papyrus.

**Les Journées Européennes  
de la Psychomotricité :  
*Déjà une tradition !***

**La psychomot' : quoi d'9 ?**

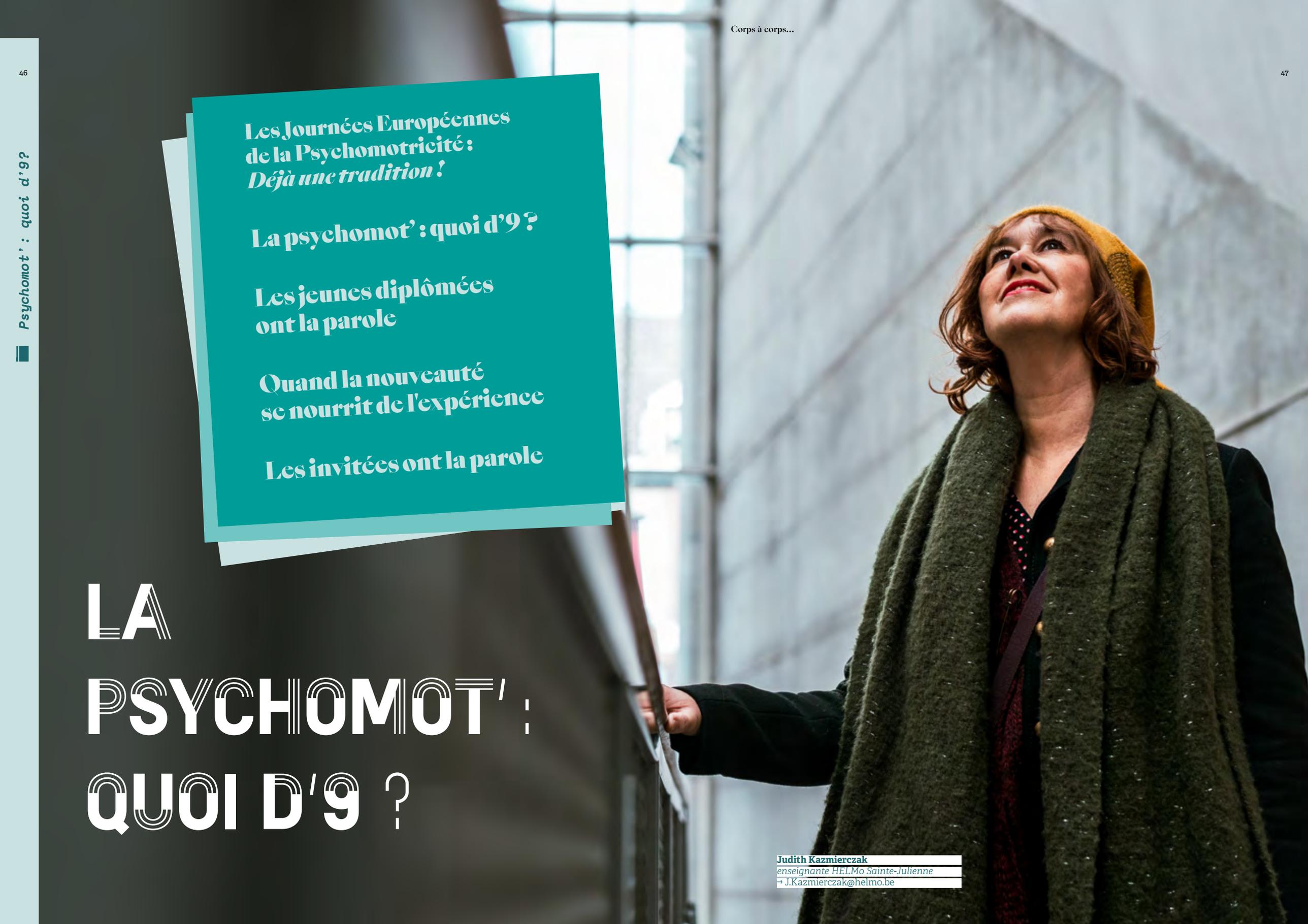
**Les jeunes diplômées  
ont la parole**

**Quand la nouveauté  
se nourrit de l'expérience**

**Les invitées ont la parole**

# LA PSYCHOMOT' : QUOI D'9 ?

**Judith Kazmierczak**  
enseignante HELMo Sainte-Julienne  
→ [J.Kazmierczak@helmo.be](mailto:J.Kazmierczak@helmo.be)



## Les Journées Européennes de la Psychomotricité: *Déjà une tradition !*

Les Journées Européennes de la Psychomotricité ont vu le jour en 2016. À cette époque, nous avons organisé une matinée de conférences au Campus de l'Ourthe et, pour couronner cette initiative, nous avons suscité un *flash mob*.

L'année suivante, l'initiative #OUI psychomot avait rencontré un large succès dans notre école et avait rayonné dans l'ensemble de la Communauté française. Pour l'occasion, nous avons réalisé des T-shirts et des photos afin d'exprimer notre engagement. L'an passé, lors d'une des nombreuses réunions de la *Fédération des Écoles* visant à développer une solidarité tant de pensée que d'action a germé l'idée de créer un événement rendant la psychomotricité « visible » et regroupant un maximum d'étudiants et de psychomotriciens.

Lors de nos discussions, il nous était apparu primordial, en dépit du refus de la Ministre de reconnaître notre profession comme un « métier de la Santé », de ne pas nous laisser abattre mais au contraire de prendre appui sur notre collectif d'écoles pour susciter un élan constructif.

Le 19 septembre 2018, l'Institut *Ilya Prigogine* et la *Haute école Léonard de Vinci* ont organisé une journée de conférence à Bruxelles. Nous y étions, bien entendu, avec notre cursus de formation au complet. Bruxelles, capitale de l'Europe ! Tout un symbole pour accueillir cette journée de fête européenne de la psychomotricité ! À l'issue de cette troisième édition, un appel du pied nous a été lancé pour enchaîner ce type de journée à Liège et nous avons répondu présents avec notre bachelier HELMo en co-diplomation avec la HEPL.



## Psychomot' : quoi d'9 ?

La 4<sup>e</sup> édition de la journée européenne de la psychomotricité a eu lieu le 19/09/2019 à HELMo, au Campus de l'Ourthe. Cette date, chargée de « 9 », nous a inspiré le titre de ce colloque : « *Psychomot quoi d'9 ?* ».

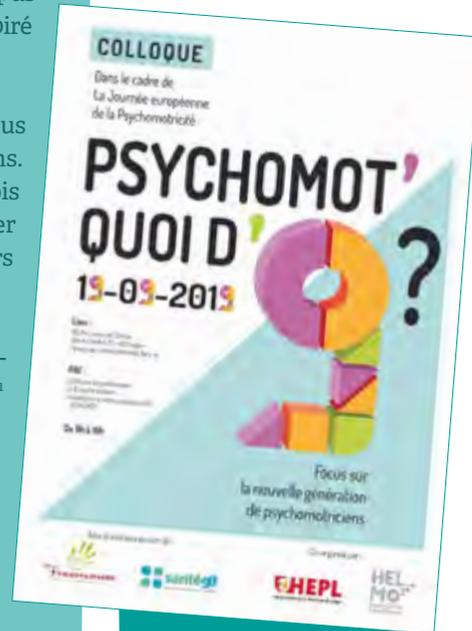
Le « neuf » nous a aussi inspiré pour orienter le focus sur la nouvelle génération de psychomotriciens. Nous avons alors décidé de donner la parole à trois de nos diplômées afin qu'elles viennent partager leur pratique, en lien avec les différents secteurs de la santé où elles exercent leurs compétences.

Cette journée a été rythmée par sept interventions et une « mise en mouvement » apéritive<sup>1</sup> avant la pause de midi, laquelle proposait une rencontre avec une dizaine de stands liés à la psychomotricité.

Parmi les participants, il y avait des asbl de psychomotricité pour enfants comme les asbl *Anjouan* et *Petitgrand* ; des asbl thérapeutiques comme *Aire Libre*, *l'Espace Corolle* et le *Chèvrefeuille* ; des asbl de formation personnelle, psychocorporelle, et d'art thérapie comme *Athantor*, *Apasito* et *Créacor* ; il y avait *Free-mouss*, un stand de matériel de psychomotricité ; un stand pour l'UPBPF<sup>2</sup> ; un stand librairie et il y avait aussi un stand de jeunes étudiants de Bruxelles poursuivant avec la FEF<sup>3</sup> le travail en lien avec le gros œuvre de notre reconnaissance.

Le fil rouge de la journée a pris une forme créative grâce à Judith Dufaux<sup>4</sup> qui a illustré, via des panneaux graphiques, l'ensemble des différents exposés.

Ce jour-là, c'était la fête de la psychomotricité à HELMo Sainte-Julienne ! Si le Ministère de la Santé ne nous reconnaît pas encore, l'Europe le fait déjà ! Nous étions 300 pour en témoigner et pour donner vie et sens à cette journée symbolique !



Pour voir le compte-rendu vidéo du colloque, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse

[bit.ly/edith2psychomot](http://bit.ly/edith2psychomot)

1. Sophie Halin, danseuse et psychomotricienne, créatrice de l'asbl « Petitgrand » et favorisant le mouvement dans ses ateliers psychocorporels avec des femmes émigrées.

2. UPBPF: Union Professionnelle Belge des Psychomotriciens Francophones

3. FEF: Fédération des Étudiants Francophones

4. Judith Dufaux, graphiste, [facebook.com/graphicjudith](https://facebook.com/graphicjudith)

## Les jeunes diplômées ont la parole

### Amandine Vanaubel

En fin de matinée, Amandine Vanaubel, passionnée depuis son stage de dernière année par le public des patients âgés, notamment les aînés en fin de vie (elle a fait son stage en soins palliatifs), a déplié son univers de psychomotricienne dans la Maison de Repos qui l'a engagée. Elle a narré comment, doucement mais sûrement, avec la détermination qui est la sienne, elle a réussi à persuader ses collègues et la direction de transformer l'aménagement de l'institution pour favoriser un meilleur rapport au corps des bénéficiaires.

### Clémentine Vasseur,

Engagée dans une maison d'accueil pour familles sans logement et en situation de précarité a illustré une vignette clinique dont le titre s'intitule: *Quand Snoezelen s'installe en maison d'accueil*. Elle a décrit comment elle est arrivée à transmettre de manière imagée et ludique la complexité d'un bilan psychomoteur à la maman de sa petite patiente. Elle a montré comment, avec l'usage du matériel propre au snoezelen<sup>1</sup>, elle a réussi à soutenir la maman dans un partage de jeu avec sa petite fille. Complicités croisées favorisant le développement psychomoteur du jeune enfant.

1. Snoezelen: dispositif thérapeutique utilisant un matériel favorisant la relation, l'éveil des sens et la détente.

### Marion Prentout

Marion Prentout, travaillant dans un CRA<sup>1</sup> nous a présenté *Un jeu vidéo qui prend vie en salle de psychomotricité*. Sa vignette clinique décrivait un enfant captivé voire capturé par son jeu vidéo favori. Le système d'attitudes de la psychomotricienne et ses propositions de jeu libre ont transformé progressivement l'allure robotique du gamin incarnant « Super Mario » pour lui redonner envie d'inventer ses propres histoires dans son corps à lui.

1. CRA, Centre de Réadaptation Ambulatoire avec prise en charge pluridisciplinaire.

## Quand la nouveauté se nourrit de l'expérience

### Sandra Fernandez

En ouverture du colloque, Sandra Fernandez, psychomotricienne travaillant à APALEM<sup>1</sup> dans le service « Seconde peau », a décrit son travail, ainsi que celui de son équipe, autour du lien parents-bébé au sein de familles dites « à vulnérabilités psychosociales ».

Elle nous a confié qu'au Canada, ces familles sont joliment appelées « familles à défis multiples ».

Sandra Fernandez a admirablement décrit en quoi les fragilités d'un parent peuvent impacter le lien d'attachement et le développement psychomoteur du tout petit. Avec moult exemples et mise à l'ouvrage du public pour expliquer les mécanismes inhérents à la construction de la sécurité de base de tout individu, elle a conquis l'attention des 300 personnes présentes dans l'auditoire. Ce public nombreux était composé de psychomotriciens, d'étudiants et de formateurs des différentes écoles de psychomotricité de Belgique.

La seconde partie de son exposé a abordé la spécificité de l'accordage thérapeutique, le cadre spatio-temporel particulier dans le travail à domicile et les expériences sensorielles à favoriser entre parents et bébé.

### Anne Taymans & Massimo Maiorana

Après la pause de midi, les deux co-présidents de l'UPBPE, Anne Taymans et Massimo Maiorana, ont réalisé une allocution mettant en valeur 30 ans de soutien, de représentation et de défense de la profession. Ils ont partagé avec le public leurs missions et leurs défis. Après la création de la charte éthique, le dossier juridique pour la reconnaissance, l'Union privée encore plus cette année le développement national et international de partenariats mettant à l'honneur projets, conférences et recherches en psychomotricité.

1. APALEM: Aide et Prévention Anténatale Liégeoise de l'Enfance Maltraitée

## Les invitées ont la parole



### Audrey Buzon & Pauline Monhonval

Un duo inattendu et ô combien intéressant a succédé à Anne Taymans et Massimo Maiorana ! Dans leur intervention intitulée « *It takes two to tango*, une rencontre entre les pas », Audrey Buzon et Pauline Monhonval, psychiatres en milieu carcéral, ont abordé la question du corps dans leur métier. Comment la disponibilité corporelle du clinicien peut-elle influencer la rencontre avec l'autre ?

Via leur expérience d'apprentissage du tango et via un extrait magistral du film « *Tango Libre* »<sup>1</sup>, elles ont revisité, dans une ambiance de pénombre poétique, les fondements du métier de psychomotricien : l'attention portée au tonus et à l'émotion non seulement du patient mais surtout du soignant !

1. *Tango Libre*, film de Frédéric Fonteyne

### Justine Geron & Véronique Halleux

En fin de journée, Justine Geron et Véronique Halleux ont conjugué leurs regards pour relater de manière très vivante leurs interventions psychomotrices en crèche auprès de jeunes enfants en crèche présentant des besoins spécifiques.

# Et malgré tout, elles se sont envolées...



**Comment les psychomotricien.nes ont-elles vécu la non-reconnaissance de leur formation comme métier lié à la santé ?**

**Judith Kazmierczak**  
enseignante HELMo Sainte-Julienne  
→ J.Kazmierczak@helmo.be

**Aline Vanherck**  
→ aline.vanherck@gmail.com

**Leslie Collard**  
→ l.collard@imsciney.be



**Il était une fois, en 2012, la création du bachelier en psychomotricité. Une formation et un diplôme validés par le Ministre de l'Enseignement Supérieur.**

**Il était une fois, en 2016, la ministre fédérale de la Santé refusant de reconnaître et d'accueillir le métier dans de secteur de la Santé.**

**Il était une fois en 2017, une ministre de la santé de la Fédération Wallonie- certifiant qu'en partie francophone du pays, des psychomotriciens sont reconnus et attendus dans différents secteurs comme le secteur du handicap, le secteur des maisons de repos, le secteur de la santé mentale et le secteur de la petite enfance.**

**Tout cela, c'est l'Histoire. Mais quelle fut la réalité vécue par les diplômés de juin 2016 ?**

**J'ai recueilli le témoignage de 2 psychomotriciennes : Aline Vanherck travaillant en service de pédopsychiatrie à Liège et Leslie Collard travaillant avec des adultes en situation de handicap à Ciney.**

**Judith Kazmierczak :**

→ **Aline, quelle fut ta réaction en juin 2016 quand Maggie De Block n'a pas voulu reconnaître la psychomotricité comme métier de la Santé?**

**Aline Vanherck :**

→ Je me souviens avoir reçu la nouvelle le jour de ma défense de TFE. J'étais, à la fois heureuse d'avoir réussi mon TFE et angoissée de savoir ce qui allait arriver pour la suite. Sortir de ses études et entendre dire que la Ministre de la Santé ne reconnaît pas notre métier avait un côté effrayant pour l'avenir. Allais-je trouver un emploi? Serais-je crédible auprès des autres professionnels de la santé? Allais-je devoir me réorienter? Personnellement, il m'a fallu du temps pour trouver ma voie. La psychomotricité a été un coup de cœur pour moi et j'avais réellement envie d'exercer ce métier. Après le coup de stress, j'ai essayé de relativiser en me disant que certains domaines de la santé ont mis du temps à se faire reconnaître également. Avec le recul, je suis contente d'avoir persévéré et de ne pas avoir abandonné ce si beau métier!

**JK :**

→ **Trouver ta voie, c'était trouver le bachelier qui te convienne? Tu t'es réorientée plusieurs fois?**

**AV :**

→ Oui je me suis longtemps cherchée... J'ai d'abord fait l'unif en psychologie pendant trois ans mais je trouvais ça fort théorique. Je manquais de pratique, de réalité de terrain...

*" Pour l'avenir, j'espère que la vision du métier va évoluer "*

Puis, je me suis lancée dans l'ergothérapie pendant un an mais je me suis rendu compte que j'allais certainement être avec des personnes plus âgées et mon envie était de travailler avec des enfants et des jeunes... Avant l'ergothérapie, j'avais fait un test d'orientation et la psychomotricité était ressortie alors je me suis dit : « Pourquoi pas ? » Et j'ai vraiment trouvé ce dont j'avais envie dès que j'ai commencé la formation.

**JK :**

**→ Et toi Leslie, quelle fut ta réaction en juin 2016 quand Maggie De Block n'a pas voulu reconnaître la psychomotricité comme métier de la Santé ?**

**Leslie Collard :**

→ J'ai ressenti un grand sentiment d'injustice et beaucoup d'inquiétude lorsque Maggie De Block a décidé de ne pas reconnaître la psychomotricité comme profession paramédicale. J'avais fourni tellement d'efforts pour accéder à ce métier que j'étais en colère de ne pouvoir l'exercer librement. De plus, j'étais inquiète pour mon avenir personnel et professionnel. Allais-je devoir me contraindre à pratiquer une activité dans laquelle je ne me serais pas épanouie ? J'étais également inquiète pour les personnes en souffrance qui devaient renoncer à un accompagnement psychomoteur paramédical dont les bénéfices étaient pourtant clairs.

**JK :**

**→ Comment s'est passée l'année (ou les années) suivant l'obtention de ton diplôme ? Tu as cherché un job dans le secteur de la psychomotricité ? Raconte-moi...**



**LC :**

→ Quand j'ai obtenu mon diplôme, j'ai postulé à de nombreuses places : écoles, écoles spécialisées, maisons de repos (et de soins), institutions pour personnes handicapées, crèches. Malheureusement, toutes les réponses ont été négatives. Six mois après, j'ai été contactée par une ASBL en charge de nombreux milieux d'accueils et accueillantes à domicile, conventionnée par l'ONE, pour un contrat de remplacement en tant qu'accueillante d'enfants. J'y ai travaillé durant 5 mois, puis j'ai obtenu un contrat à durée indéterminée dans un autre milieu d'accueil du même service. Là, j'effectuais un travail de puéricultrice : soins, repas, accompagnement des enfants de 0 à 3 ans. J'y suis restée 2 ans.

En juillet 2019, j'ai eu la chance d'être contactée par mes deux anciennes maitres de stage, psychomotriciennes dans une institution pour personnes handicapées. Depuis début septembre 2019, j'y exerce le métier de psychomotricienne à mi-temps.

**JK :**

**→ Et toi Aline, quel a été ton parcours après l'obtention de ton diplôme ?**

**AV :**

→ L'histoire est assez longue... J'avais vraiment envie de trouver un travail dans le secteur de la psychomotricité. J'ai alors envoyé énormément de CV mais peu ont abouti à un entretien... Dès le mois

de juillet 2016, j'ai travaillé dans le secteur de la chaussure (effectivement aucun lien avec la psychomotricité mais je n'avais pas envie de rester sans emploi) en ¾ temps. Début septembre 2016, une école spécialisée m'a appelée pour donner des séances individuelles de psychomotricité à raison de 4h/semaine. C'était peu mais je me suis dit que c'était un bon début... J'ai très vite apprécié et pris beaucoup de plaisir durant ces séances. J'avais vraiment envie de travailler avec des enfants et des adolescents.

Vers décembre, j'ai répondu à une annonce pour travailler en tant qu'indépendante complémentaire dans un centre pluridisciplinaire à Ans. Je devais reprendre la patientèle d'une professionnelle sauf que je me suis vite rendu compte que tout était à (re)faire parce que l'ancienne psychomotricienne avait arrêté deux ans auparavant...

J'ai réalisé des séances collectives et individuelles mais le local était fort petit, les patients étaient peu nombreux et ça a été fort compliqué et coûteux. En mai et juin, j'ai été contactée pour faire un ¾ temps dans plusieurs écoles maternelles sur Bruxelles. Les trajets étaient longs...

C'était compliqué de faire passer ses idées en tant que psychomotricienne et de faire comprendre que je n'étais pas « maître de psychomotricité » mais ce fut une belle expérience.

J'ai retrouvé en juillet ma place dans le secteur de la chaussure.

Mi-juillet 2017, c'est là que tout a basculé...

**" Soyons honnête, c'était juste le boulot de mes rêves ! "**

Un monsieur me contacte pour reprendre des séances collectives et développer des séances individuelles dans un beau et grand local à Neupré. Il fournit le matériel nécessaire pour réaliser les séances et le tarif est nettement plus avantageux qu'à Ans... Bonne nouvelle! Début août, j'obtiens un entretien pour un temps plein dans le service de pédopsychiatrie à l'Hôpital de la Citadelle de Liège... Soyons honnête, c'était juste le boulot de mes rêves!

De plus, j'apprends que ce n'est pas un remplacement et le milieu m'intéresse vraiment! Je ne sais par quel miracle, j'obtiens le poste... Depuis septembre 2017, je travaille donc dans le service de pédopsychiatrie qui inclut également une unité « mère-bébé » (mamans qui ont des difficultés à créer un lien avec leurs bébés) et j'ai également un temps de travail dans la cellule « maltraitance » où je réalise des bilans psychomoteurs. Je me dois d'abandonner l'idée de reprendre les séances collectives à Neupré mais ils me permettent de développer des séances individuelles voire d'autres séances collectives si je le désire! Je réalise donc des séances individuelles le samedi matin avec des enfants ayant tous les types de pathologies. Une fois (ou deux) par mois je réalise des petits ateliers pour les petits bouts de 10 à 30 mois le dimanche matin... Voilà où j'en suis depuis septembre 2017. Un horaire bien complet mais super diversifié et intéressant!

Si on m'avait demandé où je serais dans 3 ans je n'aurais jamais cru à cette histoire!!! Comme quoi, il ne faut jamais perdre espoir et surtout se montrer motivée même si on n'est pas directement dans le secteur qu'on souhaite.



**JK :**

**→ Que sais-tu des autres diplômés de la section sortis comme toi en 2016 ?  
Y en a-t-il beaucoup qui, comme toi, ont trouvé l'emploi de leurs rêves ?**

**AV :**

→ La plupart des étudiants que je connais ont finalement décidé de reprendre d'autres études. Je pense que c'est par peur de ne pas trouver d'emploi ou pour se donner plus de chances d'être engagé en tant qu'éducateurs, logopèdes, kinésithérapeutes, etc. Mais en réalité, je crois qu'ils espèrent tous faire de la psychomotricité...

J'ai entendu des échos de deux personnes qui ont aussi trouvé un boulot qui leur correspondait, même s'il est certain qu'il faut avoir un peu de chance et tomber au bon endroit au bon moment!! Je reste quand même réaliste et je pense que certains ont été très déçus de devoir prendre une autre orientation professionnelle.

**JK :**

**→ Comment vois-tu l'avenir du métier?**

**AV :**

→ Personnellement, je pense vraiment que le métier va évoluer... Cela va prendre du temps, certes, mais je suis

sûre que les professionnels vont prendre conscience de la nécessité du métier... Je suis peut-être optimiste mais la science évolue, les esprits doivent évoluer aussi!

**JK :**

**→ Leslie, qu'aurais-tu envie de dire à la Ministre de la Santé ?**

**LC :**

→ Pour l'avenir, j'espère que la vision du métier va évoluer pour nous permettre de pouvoir mettre librement toutes nos connaissances au profit des bénéficiaires. Je crois profondément en notre métier. J'aimerais pouvoir dire à Maggie De Block combien le métier de psychomotricien est riche et complémentaire à d'autres professions paramédicales. Et aussi combien toutes les personnes que j'ai rencontrées qui exerçaient cette profession sont investies pour le bien-être de leurs bénéficiaires.

**JK :**

**→ Qu'aimes-tu dans ton métier de psychomotricienne ?**

**LC :**

→ Cette profession est passionnante par la richesse de la relation thérapeutique créée entre le bénéficiaire et le thérapeute. De plus, elle offre une multitude de médiations corporelles qui permettent à la personne de travailler, d'évoluer dans la confiance et la sécurité, bases de tout apprentissage chez l'être humain depuis qu'il est tout petit.

**JK :**

**→ Merci de vous être prêtées au jeu des questions/réponses!**



# LE MÉTIER DE PSYCHOMOTRICIEN EST-IL RECONNU ?

OUI !

Le Bachelier en Psychomotricité  
est une formation reconnue

**En Wallonie :**  
**nos diplômés sont engagés !**

- Crèches
- Écoles maternelles ordinaires
- Écoles spécialisées
- Centres de soins
- Hôpitaux
- Maisons de repos et soins
- Services de santé mentale
- Services d'aide à la jeunesse

La plupart des mutualités  
interviennent dans le remboursement  
des séances de psychomotricité  
pour leurs affiliés.

**En Flandre :**  
**il n'y a pas de formation  
de plein exercice en  
psychomotricité**

**Par contre**, le métier n'est pas  
reconnu par le gouvernement  
fédéral belge représenté par  
notre ministre de la Santé Maggie  
De Block (Arrêté Royal 78).  
L'INAMI n'intervient pas dans la  
réglementation de la profession  
et le remboursement des soins.

UNIS

VERS

L'HUMAIN

1. De la posture de veilleur à la posture d'éveilleur. Approche de différents concepts pour nourrir et décliner l'accompagnement.

2. Chacha-Warmi : un autre rapport de genre.

3. Emprises dans la prostitution



# De la posture de veilleur à la posture d'éveilleur :

approche de  
différents  
concepts pour  
nourrir et décliner  
l'accompagnement

Rédigé par une enseignante, assistante sociale de formation, qui a travaillé plus de vingt ans dans le secteur du handicap, cet article présente les lignes de force d'une posture professionnelle spécifique, celle de l'accompagnement.

**Chantal Verheyen**  
enseignante HELMo Esas  
cverheyen@helmo.be



Au fil des années, les travailleurs sociaux sont de plus en plus concernés par le concept d'accompagnement. Celui-ci se décline en différents modèles d'intervention et concerne de nombreux secteurs de la relation d'aide. L'analyse réflexive de bon nombre d'étudiants de HELMo ESAS confirme cette tendance. À titre d'exemples, ils se posent les questions suivantes : De l'accueil à l'obtention du statut de réfugié, comment l'assistant social peut-il accompagner les demandeurs d'Asile ? Au sein d'une école de devoirs, comment accompagner l'enfant dans son épanouissement ? Entre l'offre du service et la demande des bénéficiaires, comment accompagner les demandeurs d'emploi afin de développer un pouvoir d'agir porteur de sens ? Comment construire, avec une personne en situation de handicap, un accompagnement respectueux de son projet de vie ?

Un constat s'impose : la thématique de l'accompagnement est extrêmement présente aujourd'hui dans le champ du « social », même si elle est convoquée avec des acceptions différentes en fonction des secteurs envisagés.

Face à cette situation, les professionnels de la relation d'aide ont besoin de réfléchir aux moyens et aux outils pour réaffirmer leurs priorités. Ils veulent affiner leur approche en étant soucieux d'y mettre du sens non seulement pour les personnes en difficultés mais également en vue des politiques sociales actuelles et à venir.

## Passeur Trouvaille



*Accompagnement, un terme si régulièrement entendu, énoncé, défendu !*

*Mais de quel accompagnement parlons-nous ? Sur quels repères ces professionnels et futurs professionnels pourront-ils s'appuyer ?*

Pour répondre à ces questions, dans un premier temps, nous découvrirons, en décrivant certaines règles et pratiques, comment l'accompagnement invite le professionnel de l'aide à s'approprier une posture spécifique. Nous constaterons alors que l'accompagnement peut être vu comme une « boussole » pour vivre des pratiques multiples.

L'intervenant s'en empare, mais c'est le bénéficiaire qui indique le nord !

Dans un second temps, nous pourrions, dans le but d'honorer cette pratique, découvrir que ce mode d'intervention interroge l'importance des liens et la place de « veilleur ». Nous verrons en quoi l'accompagnement raisonne avec quelques éléments perçus par la personne en difficulté et par l'image qui lui est renvoyée dans notre société. Aujourd'hui, face à des modifications structurelles et des enjeux socio-politiques prépondérants, nous tenterons de comprendre l'importance de rester en éveil.

Enfin, nous envisagerons comment cette posture ouvre le débat et nous pousse à avoir une réflexion sur nos actions en tant qu'intervenants sociaux.

## I. L'accompagnement comme une invitation

### à déployer une pratique spécifique

*Les principes généraux, les règles et les pratiques ou le choix de la boussole...*

La pratique de l'accompagnement met l'accent sur la participation et le consentement de la personne pour lui permettre de choisir et de réaliser ses choix de vie. Il s'agit de développer un accompagnement personnalisé, de prendre position en fonction d'un regard singulier et ne pas juger en fonction d'un ordre préétabli. Pour ce faire, nous pouvons faire référence à une série de balises citées par Jean-Jacques Detraux et Marco Di Duca : l'autodétermination des usagers et leur participation active à l'élaboration et à l'actualisation de projets d'accompagnement, une approche globale, l'importance à accorder à la participation et au lien social, la nécessité de favoriser l'approche des ressources plutôt que de se limiter à identifier les carences à combler. En respectant ces balises, la personne n'est plus l'objet passif d'une prise en charge, mais est le sujet actif de son parcours. On parle alors de bientraitance de la personne et de son entourage.

Parler d'accompagnement suppose de passer d'un modèle prescriptif à un modèle collaboratif. Le professionnel n'étant plus l'expert qui sait, qui analyse et qui décide seul d'un processus d'intervention. Plusieurs approches se situent dans cette logique émancipatrice de la personne. Nous pouvons penser au « *Good lives Model* », une approche humaniste qui replace le sujet au centre du processus d'intervention. Nous pouvons également faire référence au « Développement du Pouvoir d'Agir (*Empowerment*) » des personnes et des collectivités.

Ces approches centrées, toutes deux, sur le pouvoir d'agir des usagers, nous invitent à identifier et à permettre la mobilisation d'opportunités. Celles-ci se situent tant dans l'environnement de la personne (personnes ressources, cadre législatif, mesures politiques) que dans l'espace personnel (ressources et capacités personnelles, désirs de changement, expériences vécues, etc.). Le professionnel agit au départ de la définition que la personne elle-même donne de ses difficultés et est un facilitateur d'ouverture du champ des possibles.

Cette posture interroge le postulat de la relation égalitaire. La personne, de par les difficultés qui la poussent à se faire accompagner, se trouve dans une situation inégale face au professionnel qu'elle sollicite. Il revient à l'intervenant social de favoriser la création de conditions.

Maëla Paul explique que pour apprendre comment travailler ensemble, une collaboration doit se réaliser de deux côtés : le côté de la personne et de son entourage et le côté du professionnel et de son organisation. Un constat émerge : celui de la complexité, qui entraîne de l'incertitude car cette égalité se co-construit pas à pas dans l'interaction en respectant la situation personnelle, le rythme, les ressources et les difficultés de chacune des parties. Ceci fait l'objet d'un apprentissage permanent.

Cette posture d'accompagnement entraîne un repositionnement du professionnel dans son rapport au savoir et au pouvoir. En effet, reconnaître que l'autre, qui est bien différent de moi, a la capacité de choisir et de décider, est déstabilisant pour le professionnel. Par ailleurs, quand bien même ce dernier accompagne le bénéficiaire en respectant ses choix et ses questionnements, ceci n'empêche nullement une participation active du professionnel en termes de propositions, d'ouvertures de choix et d'éléments d'information.

Un autre constat émerge : celui de la singularité. « À chaque fois, c'est différent ! » disent les professionnels. Dans cette perspective, l'action sociale se présente « *comme un ensemble complexe et adaptable de réponses possibles au regard des particularités de la personne en difficulté qui, ainsi, impose une mise en cohérence des dispositifs d'accompagnement.* »

Enfin, cette posture est exigeante car elle interroge le poids de nos valeurs, les limites de la pratique, les prises de risque, les repères pour comprendre la normalité et l'anormalité. Le Larousse définit la normalité « *comme étant la "règle", principe, critère auquel se réfère tout jugement* ». Pourtant, on remarque sur le terrain et au quotidien qu'il y a des normes très personnelles qui nous influencent. Par conséquent : « *Qu'est-ce que la norme ?* » « *Qu'est-ce qui est anormal pour vous ?* » « *Jusqu'où va votre tolérance en matière de normalité ?* ». Ce processus demande à l'intervenant de mobiliser des compétences théoriques bien entendu, mais surtout de développer des attitudes d'ouverture.

## II. Implications afin

### d'honorer cette posture

#### professionnelle spécifique

*Au travers du questionnement partagé avec les étudiants, nous pouvons mettre trois axes en évidence. Axes qui permettront au bénéficiaire d'indiquer le nord...*

Premier axe :  
Un métier de liens  
au centre des rouages

L'accompagnement implique, d'une part, de tenir compte des facteurs personnels (déficiences, incapacités), des facteurs identitaires, des besoins, des habitudes de vie, des motivations et de l'histoire de la personne. D'autre part, les facteurs environnementaux sont également à prendre en compte comme le lieu de vie, les proches, le travail, les transports, ainsi que les facteurs sociétaux comme les missions des partenaires, les mouvements associatifs.

# Réel accompagnement empathique

## Médiatrice



Le travailleur social est attentif à déployer son action à ces différents niveaux. L'accompagnement apparaît comme un exercice d'équilibriste qui exige tout à la fois de comprendre, dénouer, tisser et inventer tous ces liens. Et pour cause, le travailleur social soutient la personne, facilite les relations, régule les contacts, interroge l'environnement et éveille les questionnements. Il co-crée avec le bénéficiaire une place où s'inscrivent différentes postures : celle d'être « avec » la personne via l'écoute et la relation de confiance dans une relation de réciprocité, celle d'être « pour » la personne via la défense de la parole des bénéficiaires.

Le travailleur social incarne un véritable métier de liens en partenariat avec le bénéficiaire, mais ce terme soulève quant à lui également une série de questions. Parlons-nous d'usagers ? De clients ? De personnes en difficultés ? De partenaires ? Selon Jean-Jacques Schaller la notion de « sujet » apparaît dans l'action sociale pour remplacer celle de « l'usager ». Cette évolution de vocabulaire reflète un mode d'intervention basé sur la contextualisation, l'individualisation, la valorisation de la notion de contrat qui implique « un vivre ensemble » où, d'une part, chaque citoyen dispose d'un crédit au regard de la collectivité au titre de sa participation et, d'autre part, bénéficie d'une reconnaissance des autres au titre de sa contribution qui implique de devenir un sujet de droits. Tous les secteurs, y compris celui du handicap, sont traversés par ces transformations.

Deuxième axe :  
Un métier de veilleur  
dans le sens d'être  
proche, de cheminer  
ensemble en respectant  
l'autonomie et  
la juste distance  
professionnelle

Durant tout le processus d'accompagnement, de la construction du problème jusqu'au dénouement, l'accompagnement s'articule autour de la négociation. Il se profile l'idée « d'un faire ensemble » qui questionne l'autonomie de la personne. Or, nous en sommes conscients, il n'y a pas d'autonomie sans prise de risque minimum. Comme nous l'indique Marcel Nuss, l'intervenant social qui accompagne est un « passeur », un guide et un éducateur. Pour lui, « être un accompagnant » c'est également accepter que la personne prenne des risques, notamment celui de se tromper. L'idéal est que tout individu décide et agisse par lui-même, mais ceci est bien entendu à nuancer en fonction des compétences et des capacités de la personne. En cela, l'accompagnement veut être à géométrie variable.

Le travailleur social est donc face à ce défi permanent d'oser l'autonomie avec le bénéficiaire et/ou pour le bénéficiaire.

L'accompagnement interroge le concept de « distance professionnelle », voire de « la juste distance ». Tout se passe bien lorsque l'intérêt de la personne accompagnée coïncide ou est complémentaire avec le mandat de l'accompagnant. Quand les avis divergent concernant le choix et la mise en place du projet de vie de la personne accompagnée, Marcel Nuss souligne l'importance des moments de supervision où il est intéressant « d'enseigner le concept de recul », « de prendre de la hauteur pour permettre d'avoir un regard juste et d'être dans une position juste. [...] Encore faut-il être en accord avec soi-même », précise l'auteur, et ce pour viser « un accompagnement empathique ». Démarche difficile à accomplir si l'intervenant n'est pas au clair avec la manière dont il perçoit la problématique et se positionne par rapport à celle-ci. Il ne s'agit pas d'ignorer, par exemple, le handicap, mais de l'intégrer. En soi, quand bien même il en est le point de départ, le handicap n'est pas au centre de la relation.

La réflexion à mener s'articule alors autour de la juste présence l'un à l'autre et interroge sans nul doute sur la question de l'empathie, de l'authenticité et de la transparence.

Troisième axe : Un métier d'éveilleur  
afin de se mettre en action pour informer  
et sensibiliser.

*Comment permettre aux usagers de définir, avec nous, les conditions de leur accompagnement dans notre société ?*

Les témoignages suivants vont nous permettre d'éclairer ces conditions :

« Être handicapé est une aventure insolite dans un monde marqué par l'attirance pour une pseudo-normalité ».

Les personnes en difficulté doivent se battre durant toute leur vie contre une série de stéréotypes sociaux et de représentations. Notre société a mis au point toute une série de structures complexes, nécessaires ou utiles, afin d'essayer d'intégrer les personnes différentes. La question qu'il faut se poser est : en a-t-on fait pour autant des partenaires de vie ? A-t-on vraiment intégré, dans nos modes de vie en société, la différence ? Pierre Tap dit que « l'intégration, c'est l'articulation coopérative des différences. Si des personnes handicapées ont la volonté et surtout le désir de vouloir s'intégrer, il faut aussi réciproquement surtout la volonté de la part des personnes valides de vouloir les rencontrer ... »

Ceci est à mettre en lien avec le concept d'inclusion qui s'affirme de plus en plus dans le paysage social et politique. L'inclusion met « l'accent sur la nécessité de positiver les différences, de les valoriser toutes comme nécessaires au devenir et à l'organisation de la communauté, de la société tout entière. »

Notre attention devrait dès lors se porter sur les questions suivantes : comment donner à l'espace public ou plutôt aux espaces communs, aux écoles, aux entreprises, aux lieux communs culturels ou sportifs, les moyens d'accueillir les individus et les groupes qui présentent des caractéristiques particulières, sans briser pour autant l'ouverture à tous ? La dynamique inclusive est, en quelque sorte, « une contrainte » à partager les mêmes espaces, celle-ci est un point de vue normatif.

En conclusion, l'inclusion « c'est redéfinir et redonner sens à la vie sociale » en admettant que chacun est héritier de ce que la société a de plus noble et de meilleur. Selon l'auteur, personne n'a l'apanage de refuser, donner ou prêter ce qui appartient à tous.

Selon les auteurs cités plus haut, nous constatons que les termes d'intégration, d'insertion et d'inclusion sont au cœur des débats si nous voulons approcher l'accompagnement. Intégrer, c'est partir de la personne, susciter sa participation active en prenant des dispositions spécifiques pour les accueillir dans un environnement ordinaire. Inclure, c'est inscrire la personne en situation de handicap dans le tissu social en reconnaissant sa spécificité et son utilité. Principe idéal où celles-ci pourraient accéder, avec un soutien personnalisé et un accueil adapté à tous les services ordinaires.

Il revient aux travailleurs sociaux de faire raisonner ces différents termes et, avec les personnes accompagnées, d'être sans arrêt en éveil afin de questionner les valeurs d'égalité, de solidarité, de justice, de droit à la reconnaissance du caractère singulier de chaque être humain.



Innovante  
Porteur  
d'une  
idéologie

*Quelles sont les repères pour rester en éveil face aux mutations du travail social dans un contexte d'État Social Actif ?*

Accompagner les personnes dans leur cheminement prend du temps, invite à la souplesse et à la sagesse. Tout est magnifique et pourtant tout est compliqué et nous pourrions nous demander si on accompagne aujourd'hui comme il y a 20 ans. L'évolution de l'État Social Providence vers un État Social Actif met en évidence des normes sociales de plus en plus contraignantes qui s'imposent aux personnes accompagnées. Il apparaît de plus en plus des attentes et des injonctions normatives adressées à toutes les personnes accompagnées.

L'activation obligatoire, l'implication et la responsabilisation deviennent des normes sociales avec lesquelles l'accompagnant et l'accompagné doivent composer. Or, l'accompagnement se centre sur une approche individualisée et situationnelle où le travailleur social veut avoir le temps de co-créer avec le bénéficiaire le contenant de l'aide. En conséquence, les praticiens de l'accompagnement doivent développer des stratégies pour continuer à valoriser « une implication mûrie des bénéficiaires » et ce malgré la pression des politiques sociales. Le travailleur social doit dès lors impérativement rester en éveil pour ne pas dériver vers une implication obligatoire qui ne correspondrait nullement à la visée de la posture qu'il défend.

### III. Viser une réflexivité sur l'action au travers de différentes méthodologies

*La pratique de l'accompagnement invite le professionnel à oser la réflexion et le débat. Cette posture l'incite à développer des stratégies pour viser une réflexivité sur l'action.*

*Une des stratégies mobilisées : une réflexion sur la complémentarité de trois méthodologies au départ des demandes et des besoins des bénéficiaires.*

Le travail de l'assistant social repose sur la relation d'aide (ou la relation « d'être ») et par conséquent sur une méthodologie individuelle qui lui permet d'analyser la demande, d'établir un plan d'action, d'évaluer ses interventions et de réaliser une analyse dynamique et circulaire de l'accompagnement social.

En complément, l'intervenant social développe l'aide mutuelle au travers d'une intervention sociale de groupe et construit des projets collectifs à finalité sociale en s'appuyant sur un processus dynamique. Il s'engage dans des projets novateurs et développe des actions d'informations et de sensibilisation pour créer du lien social, de la solidarité et des échanges entre chaque être humain et ainsi travailler les représentations de chacun.

Croiser ces différentes méthodologies permettra sans nul doute de promouvoir la résolution des problèmes dans un contexte de relations humaines, la défense et la promotion des droits, l'émancipation des personnes et des collectivités afin d'améliorer leur bien-être.

### Conclusion

Tout au long de cet article, j'ai voulu mettre en évidence une série de repères pour définir et nourrir le concept de l'accompagnement.

Pour honorer cette posture professionnelle spécifique, il est apparu clairement que le travailleur social met en lien l'usager avec autrui, son environnement et la société. En cela, la posture d'accompagnement est *médiatrice*.

Le travailleur social est également un *porteur*, car il facilite l'accès à des horizons sociaux, professionnels, culturels stimulants et épanouissants.

De par son investissement dans cette relation si particulière, il incarne un *réel accompagnement empathique* en étant attentif à la personne, à son histoire sociale, familiale et à son parcours professionnel et occupationnel.

Il est également *porteur d'une idéologie* d'inclusion et d'une éthique de la relation à l'autre où la notion de partenariat prime sur la notion de prise en charge avec comme objectif que les personnes en difficultés ou en perte d'autonomie soient actrices de leur propre style de vie.

L'accompagnement décline des interventions sociales, questionne la réalité des situations pratiques, propose une théorie critique des politiques, interpelle notre société contemporaine et invite à un engagement politique. En cela, la pratique se veut *innovante*.

La posture de l'accompagnement nous a rappelé qu'une réflexion professionnelle individuelle et/ou collective est sans arrêt nourrie de la puissance du lien social et des convictions du professionnel de vouloir agir comme un réel « *trouvailleur* ».

En s'inspirant de divers auteurs, j'ai mis en évidence les principes et les implications de cette posture et démontré que pour oser « une réelle relation d'accompagnement » il est nécessaire d'accomplir un véritable travail en dentelles.

De mon point de vue, au travers de ce mode d'intervention, il s'avère que l'intervenant social opère un métier de veilleur et un métier d'éveilleur. Ces deux mouvements sont complémentaires et vont, inévitablement, continuer à se déployer, à s'affiner au fil des expériences et des confrontations de terrain vécues par les accompagnés et les accompagnants.

# CHACHA- WARMI



***un autre  
rapport  
de genre***

**Elsa Vetro**  
enseignante HELMo Esas  
→ [evetro@helmo.be](mailto:evetro@helmo.be)

*HELMo est partie prenante  
d'un projet de formation  
continuée en Bolivie.*

*Centré sur les violences de genre,  
ce projet formule une hypothèse  
intéressante: la cosmologie  
andine suggérerait une autre  
vision des rapports entre  
les hommes et les femmes.*

## Introduction

Les 24 et 25 avril dernier, dans six unités éducatives situées en zone périurbaine à Cochabamba, en Bolivie, s'est déroulée la première formation continuée à destination d'enseignants du secondaire. Ces deux journées ont permis de tester les supports audiovisuels et les activités de dynamique de groupe élaborés par les étudiants et les enseignants de HELMo et de la *Universidad Mayor de San Simón* (UMSS) autour des thématiques de la protection des droits sexuels et reproductifs ainsi que celle liée à la violence de genre.

Il s'agit d'un projet de synergie, soutenu par l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (ARES) avec la coopération belge, qui a débuté en juin 2018. Il mobilise une équipe pluridisciplinaire académique (sections « Assistant social », « Soins infirmiers avec spécialisation en santé communautaire », « Travail social » et « Communication sociale »), des acteurs de la coopération non gouvernementale (*Plan international* Belgique et Bolivie) et d'autres issus de la société civile (*Proyecto Horizonte*). L'objectif du projet est de soutenir les enseignants dans le processus de mise en œuvre de la promotion de la santé autour des thématiques de santé sexuelle et de genre dans les classes auprès des étudiants de la 1ère à la 6ème année.

Les formations continuées suivantes se dérouleront dans trois autres régions du pays, à Santa Cruz, Chuquisaca et La Paz. Chacune revêt des réalités diverses compte tenu du territoire et des aspects culturels et linguistiques pluriels. Le défi à relever est celui de créer un matériel pédagogique en adéquation avec les besoins des enseignants et les référentiels éducatifs de base (support audiovisuel, activités de dynamique de groupe, guide méthodologique, plan de cours) qui soit applicable dans chacune de ces régions.

Afin de se rendre compte du contexte d'intervention sociale, un diagnostic des territoires investis a été mené afin d'identifier les populations. L'élaboration d'un questionnaire particulier, destiné aux étudiants, enseignants et parents des unités éducatives partenaires, a permis de recueillir des informations servant d'état des lieux des connaissances en termes de savoir, d'imaginaire, de pratique et de besoin autour du genre et la santé sexuelle.



## Le genre

Le genre, en tant que catégorie analytique pour les sciences sociales, constitue un outil d'analyse permettant de comprendre pourquoi les différences biologiques liées au sexe génèrent des inégalités en termes d'opportunités, d'accès aux ressources, d'occupation des espaces de pouvoir et de développement du *leadership* entre autres. Entendu comme une construction sociale de la différence sexuelle, le genre fait référence à la constitution d'identités masculines et féminines situées dans le champ du discours, de l'imaginaire et de la pratique. En ce sens, nous comprenons que cette construction sociale se situe également dans l'espace du symbolique (c'est une assignation de significations, de différentes évaluations du masculin et du féminin), dans l'espace de l'historique (c'est une catégorie dynamique, elle est en mutation continue en lien avec l'avenir des sociétés),

et également celui du culturel parce que le genre est entremêlé dans des conceptions, des croyances incarnées dans l'imaginaire et les comportements des sujets<sup>1</sup>. Évoquer le genre, c'est aussi parler politique car au fond ce qui est recherché au-delà du changement des mentalités, des structures, c'est de fonder un projet sociétal respectueux de la diversité, privilégiant les valeurs de reconnaissance et de légitimation, de partage de sa manière de penser, de ses croyances, sans pour autant s'éloigner d'une identité nationale qui génère l'unité et la cohésion du pays<sup>2</sup>.

## En Bolivie

À Cochabamba, la mémoire collective s'est transmise de bouche à oreille par les « potins » : *el chisme*. Au-delà des sujets abordés parfois controversés, son intérêt est qu'il a stimulé la communication tout en maintenant au cœur du débat des thématiques jugées tabous par la société. Dans la vie quotidienne, le genre possède des limites linguistiques. Ce que nous ne connaissons pas ne se nomme pas et n'existe donc pas. Cela nous amène à penser que le « *chisme* » est une manière de veiller à ce que la question du genre soit débattue, qu'elle ne soit pas contournée ou dépolitisée<sup>3</sup>.

La terre était possédée collectivement par les familles regroupées sous l'*Ayllu*<sup>4</sup>, forme d'organisation de la vie de la communauté *Aymara*<sup>5</sup>. Ce système d'autogestion fonctionne comme une méritocratie où le plus « sage », le plus « intelligent » peut espérer monter dans la hiérarchie via les principes de rotation des dirigeants, celui du lien avec la terre, etc<sup>6</sup>.

Ce type de propriété communautaire remonte loin dans l'histoire des populations des hauts-plateaux boliviens, tandis que le régime de la grande propriété tel l'*hacienda* a été introduit par les espagnols, bien qu'il ne soit pas impossible qu'une forme assez proche de grande propriété ait déjà existé au temps des Incas<sup>7</sup>. Les activités économiques

étaient réparties de la façon suivante : celles rémunérées étaient à charge de l'homme et celles non rémunérées, comme les activités dans le foyer et la communauté (*el cuidado*), étaient sous la responsabilité de la femme. L'homme investissait plutôt un rôle de producteur tandis que la femme se cantonnait à celui d'assistante. Pozo<sup>8</sup> rappelle qu'avant la colonisation, la tâche de la femme était de développer des sons, de construire un langage pour parler à l'enfant, alors que celle de l'homme était d'apprendre à reproduire le son des animaux en se perdant des jours entiers dans la nature.

L'analyse de la société en termes de genre révèle qu'il n'y a pas d'égalité, c'est un fait. La perspective de genre se fait depuis l'éducation par le processus de socialisation. Le genre est marqué par une différence de traitement dans la sphère privée et publique. Durant des générations, ce processus a entretenu des différences renforcées dans l'éducation familiale et scolaire. La jeune ou petite fille se soumettait à l'autorité de la grand-mère, de la mère et ainsi de suite. À l'école, le comportement envers les filles était semblable et relayé à celui vécu à la maison.

Autre exemple, les garçons étaient autorisés à disparaître le matin pour jouer au football, à utiliser un vocabulaire grossier, à s'affronter entre eux et à démontrer leur force par des jeux de pouvoir. Simultanément, les filles s'attelaient aux activités ménagères et se retrouvaient envahies d'émotions qui relevaient de la peur à l'idée de parler en public. Elles se cachaient pour les exprimer. Ces exemples illustrent une répartition de l'espace, différemment selon le genre.

La sphère publique était attribuée à l'homme et la sphère privée à la femme. Mais aussi, une autre distinction se faisait dans le domaine du travail rémunéré et non rémunéré dans le foyer. Au marché, de jour, la femme vendait son produit (repas, tissage) et décidait à qui le vendre mais la nuit tombée, l'homme la violentait en lui portant des coups brutaux. Autrefois, les habitations des aides ménagères étaient de toute petite taille. Ces habitations interpellent Pozo<sup>9</sup> car elles témoignent d'un manque de considération envers ces femmes en leur renvoyant l'image, sans doute, d'une demi-personne.

Cependant, l'histoire du pays entretient la mémoire collective du rôle occupé par des femmes : une contribution majeure en Bolivie. Elle nous le rappelle par l'édification de statues commémoratives, d'appellations de programmes de sécurité sociale, d'hommages, de festivités, etc. Les allocations sociales, initialement créées par les gouvernements antérieurs néolibéraux sur les recommandations de la Banque mondiale, étaient envisagées comme une manière de neutraliser le mécontentement du peuple. Elles s'adressaient à très peu de familles et de femmes. Sous la forme de bons, désormais, elles sont revues afin de

devenir universelles sans discrimination positive, affirme Liendo<sup>10</sup>. *Juana Azurduy de Padilla* (1780-1862) s'adresse à la femme enceinte afin de diminuer le niveau de mortalité infantile très élevée en Bolivie, *Las heroínas de la Coronilla* (1918) ont donné leur nom à une avenue à Cochabamba et *Domitila Barrios de Chungara* (1937-2012) est aujourd'hui reconnue *leader* politique du mouvement minier par une journée nationale de commémoration.

Depuis l'arrivée au pouvoir du mouvement vers le socialisme (MAS) fin 2005, la Bolivie a entrepris un processus de planification et de gestion de sa politique qui a engendré de nombreux changements. En matière d'éducation et de santé, la situation sociale des familles boliviennes s'est améliorée grâce à la valorisation des secteurs populaires, la réduction de la pauvreté et l'accès au système de santé, l'éducation (alphabétisation et accès au système éducatif dont l'Enseignement supérieur), le développement de la Sécurité sociale. Le taux de chômage a considérablement diminué. Mais le secteur informel (commerce ambulants, cireurs de chaussures, etc.) continue d'être prédominant.

Ce sont principalement des emplois précaires, de subsistance, et traversés par de fortes inégalités, en particulier chez les jeunes, les femmes et les groupes vulnérables<sup>11</sup>. Le problème du travail décent est réel<sup>12</sup>.

La Bolivie possède un cadre législatif considéré comme avancé sur le continent et même dans d'autres régions du monde<sup>13</sup>. En témoignent : le suffrage universel, qui a accordé le droit de vote aux analphabètes, aux autochtones et aux femmes dès 1952; la récente loi n° 548 sur le travail des enfants en 2014 et la loi globale n° 348 de 2013 visant à garantir aux femmes une vie sans violence. Elle établit des mécanismes, des mesures et des politiques globales en matière de prévention, de prise en charge, de protection et de réparation au bénéfice des femmes en situation de violence, ainsi que la poursuite et la punition des agresseurs, afin de garantir aux femmes une vie digne et le plein exercice de leurs droits à une vie saine. Une des observations de cette loi est que les critères de prévention établis par la réglementation en vigueur en faveur des femmes ne sont pas respectés.

En général, dans tous les soins médicaux, qu'ils soient privés ou publics, les médecins (hommes ou femmes) n'ont pas rompu avec les préjugés et les stéréotypes à l'égard des femmes. Lorsque le problème est une agression sexuelle et que la victime est une femme adulte, les médecins agissent avec des préjugés sexistes et considèrent que la victime porte une part de responsabilité dans la perpétration du crime.

À leurs yeux, elle est « fautive ». C'est surtout le cas si l'agression sexuelle se produit dans le cadre du mariage. La majorité des médecins ne sont pas suffisamment informés de la décision du tribunal constitutionnel n° 206/2014, qui fait jurisprudence sur les matières liées à l'interruption légale de grossesse en cas de viol et sur le protocole médical à suivre dans de telles circonstances<sup>14</sup>.

La Bolivie a adopté un droit colonial à la croisée du Droit romain et du Droit ibérique. Toutefois, prendre en considération ce fait colonial de plus de 500 ans impose de se remémorer l'existence d'une cosmologie andine qui préexistait à la colonisation. Le *chacha-warmi* qui, en quechua, signifie « l'homme et la femme » prend le sens d'une contribution à la production infinie de la vie, de la communauté, de l'univers sans viser pour autant un changement vers plus de pouvoir. Lugones<sup>15</sup> propose une lecture du genre tel qu'il a été imposé par le système colonial occidental et qui s'est traduit, dans la pratique, dans la relation entre le colonisé et le colonisateur. Le fait de diviser l'humain en deux parties (une dichotomie qui oblige à voir l'homme distinct de la femme, le mâle différent de la femelle) engendre des attitudes et des comportements distincts envers chacun. Le même procédé appliqué à la race humaine, en opposant le « blanc » au « noir » nourrit, également l'imaginaire social des uns envers les autres.

Dans cet état d'esprit, il était forcément difficile de concevoir l'indigène ou l'afro-descendant simplement comme « homme » ou « femme ». Il apparaissait davantage comme « dépourvu de genre » ou « dépourvu de savoir ».

Un tel regard le cantonnait dans la dichotomie du bien, représenté par dieu, et du mal représenté par le diable. Ces conceptions binaires véhiculées par l'héritage de la modernité opposent l'individuel à la collectivité, le macro au micro, l'urbain au rural. Avant, la dichotomie entre l'homme et l'environnement n'existait pas. En Bolivie, l'idéologie ancestrale établissait une relation d'équité à partir d'un point de vue holistique des besoins des personnes en adéquation avec l'environnement et les droits de la *Pachamama* (la Terre-Mère), et en harmonie avec la communauté et la famille. Aujourd'hui, elle se traduit dans la pratique par la célébration du rituel de la *ch'alla* et de la *k'oa*<sup>16</sup>.

La société est en mutation, ses structures changent. Elias<sup>17</sup> rompt avec la dichotomie et propose de reconstruire une réalité en s'intéressant aux processus sociaux qui s'inscrivent dans la durée. Il s'agit de comprendre la complexité et le dynamisme des processus sociaux, en allant au-delà de la dichotomie, des limites, des frontières, des explications pré-déterminantes. Processus sociaux et non de société car ils sont constructifs et non définitifs. Ils prennent en compte les différentes postures mais également les défis, les débats et les théories. Il ne s'agit donc pas de comprendre à partir de classes rigides mais plutôt à partir de la dynamique et de la complexité des processus sociaux.

## Conclusion

Le projet de synergie mené en Bolivie, permet de comprendre que la violence à l'égard des femmes est moins liée au genre *stricto sensu* qu'aux conceptions patriarcales et androcentriques implicites qui postulent que les hommes sont supérieurs aux femmes. En revanche, la notion de genre permet de révéler ces postulats implicites dont découlent bien des inégalités de traitement. Au quotidien, cela se traduit souvent par l'exercice du pouvoir qui conduit parfois à la violence sous ses différentes formes.

Toutefois, les éléments historiques de la région rappellent qu'une autre façon d'aborder le genre a existé. Aujourd'hui, des traces en témoignent, comme le *chacha-warmi*, formes de résistance au modèle dichotomique imposé.

L'émergence d'une nouvelle façon de parler du genre fait son chemin. Les espaces de dialogue qui traversent le système éducatif sont importants. Dans beaucoup de cas, ils deviennent pour la femme un espace, même réduit, de développement d'opportunités en contraste avec l'espace familial<sup>18</sup>.

L'élaboration de matériaux pédagogiques constituent des outils d'intervention sociale en matière de prévention, d'information et de sensibilisation à la question du genre qui permettent de maintenir ces espaces de dialogue ouverts. Les échanges pourraient aboutir même jusqu'à créer de nouveaux termes linguistiques pour ne pas retomber dans cette vision binaire : « Le féminisme ne tue pas, le machisme oui »<sup>19</sup>.

## Cet article est dédié à la mémoire de Joël Hoyez.

Ma vocation pour le travail social trouve son origine dans un voyage exploratoire que j'ai effectué en Bolivie après mes études secondaires. Depuis ce voyage, les multiples expériences que j'ai menées dans les pays dits « du Sud » nourrissent mes pratiques et mes interventions.

J'ai rencontré Joël Hoyez lors d'une visite au salon « Sud-Nord » qu'il organisait. Son enthousiasme et sa volonté d'ouvrir la Cellule Sud-Nord de HELMo aux jeunes enseignants désireux de s'engager dans la coopération internationale m'ont conquise.

C'est grâce à lui si aujourd'hui je fais partie d'un groupe de pilotage de la Commission de la coopération au développement de l'ARES et que je coordonne un projet de coopération académique en Bolivie avec l'Université de Cochabamba et l'ONG belge PLAN.

1 Salinas Jimena, (2019). *Guía metodológica*, en cours de publication.

2 Vetro Elsa et Montenegro Aguilar Carlos, (2018). *Identité et culture. Illustration par le cas de l'État Plurinational de Bolivie, vers un changement dans les rapports sociaux. Culture en mouvement*. CDGAI. p.75 ISBN : 978-2-39024-124-9

3 Interview de Madame Amandine Gay : *Ouvrir la Voix* [Podcast]. (2017). Paris, MediapartLive, <https://youtu.be/9aXQUWz6lDo>.

4 Forme d'organisation datant de l'époque précoloniale l'« Ayllu » réunit les familles de la communauté. Il était responsable des lois et de l'imposition à payer au royaume espagnol.

5 Saavedra Bautista, (1955). *El Ayllu*, La Paz, Gisbert y Cia.

6 Liendo Roxana (Ed.), (2016). « Bolivie, un "moment de rupture" ? », in *Le regard du CETRI*, Louvain-La-Neuve, Centre Tri Continental, <https://www.cetri.be/Bolivie-un-moment-de-rupture>.

7 Grenier Fernand (Ed.), (1964). « Agriculture et réforme agraire en Bolivie », in *Cahiers de géographie du Québec*, 9 (17), pp. 25-39.

8 Pozo Maria Esther, (2019). *Organización social desde una perspectiva de género. Género estudios urbanos y violencia de*

*género*, document de cours non publié, Cochabamba, Universidad Mayor de San Simón.9 Ibid.

10 Ibid.

11 Ryder Guy, (2015). *Propositions de programme et de budget pour 2016-17*. Bureau international du travail, Genève.

12 Courteille Claire, (2015, octobre). *L'économie sociale et solidaire, levier de changement dans le sud ? Regards croisés Nord-Sud*. Contribution présentée à la Conférence autour de l'économie sociale et solidaire organisée par Le Centre-tricontinental (CETRI), Solidarité socialiste et Solidaris mutualité, Bruxelles.

13 Rozée Virginie, (2009). « La domination masculine et l'image de la madreposa. L'exercice des droits reproductifs et sexuels des femmes boliviennes », in *Cahiers du Genre. L'Harmattan*, 1, pp.177-197. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2009-1-page-177.htm>

14 Précisons toutefois que Pozo relative la portée de cette loi en affirmant qu'elle reste une manière de préserver la domination masculine dans son état archaïque. Elle tirerait son origine d'une conception du féminicide considéré comme un simple « signal d'avertissement » visant à rappeler la place de la femme tout comme la violence présente en Bolivie et en Amérique du sud. En somme, la loi n°348 masquerait une forme

de violence implicite en stigmatisant la femme comme étant une « victime » dont la société devrait assurer la protection au même titre qu'une petite fille ou un enfant sans défense. Elle ne mettrait pas l'homme face à ses responsabilités et laisserait croire que la femme a besoin d'aide alors qu'elle devrait pouvoir circuler dans l'espace public, en rue, sans peur, être libre.

15 Lugones María, (2012). « *Subjetividad esclava, colonialidad de género, marginalidad y opresiones múltiples* », in Montes Patricia, (2012). *Pensando los feminismos en Bolivia, Serie Foros 2*. La Paz, Conexión Fondo de Emancipación, pp.129-140.

16 Rocha Ramón, (2017). « *La Ch'alla y la K'oa son ritos andinos* », in *Tiempo Universitario*, Universidad Mayor de San Simón, 1/6, 8.

17 Cité par André Ducret, « Le concept de "configuration" et ses implications empiriques : Elias avec et contre Weber », *SociologieS* [En ligne]. La recherche en actes, Régimes d'explication en sociologie, mis en ligne le 11 avril 2011, consulté le 03 octobre 2019. <http://journals.openedition.org/sociologies/3459>

18 Vera Maria Candau et al., (2002). *Discriminación, sociedad y escuela en América Latina: somos tod@s iguales?* Cochabamba, Ediciones Run.

19 Ibid.



## Fondateur de la Cellule Sud-Nord de HELMo, collaborateur des premières heures de Édith, Joël nous a quitté voici un an.

En souvenir de son engagement, HELMo a décidé de créer le Prix de la coopération internationale Joël Hoyez.

Destiné aux étudiants de HELMo, ce prix de 1000€ récompense les initiatives visant l'établissement d'un partenariat durable et innovant « Sud-Nord » dans le cadre d'un stage, d'un TFE ou d'une initiative personnelle. Le prix Joël Hoyez 2019 a été décerné pour la première fois le 6 décembre, quelques jours à peine avant la parution de ce numéro.

Édith adresse ses félicitations les plus chaleureuses à la lauréate ou au lauréat.



Pour découvrir qui a obtenu le premier prix Joël Hoyez, scannez ce code QR



ou connectez vous à l'adresse → [bit.ly/edith2prixhoyez](http://bit.ly/edith2prixhoyez)



# Le féminisme critique à l'écoute des personnes qui exercent la prostitution.

**Gaëtan Absil**  
enseignant HELMo Esas  
→ g.absil@helmo.be

**Patrick Govers,**  
enseignant HELMo Esas  
→ p.govers@helmo.be

11

## Prostitutions : Discours croisés

Ce 11 décembre, dans le prolongement de la recherche et du livre de Patrick Govers et de Gaëtan Absil, HELMo et l'ULiège organisaient conjointement une journée d'étude intitulée « Prostitutions : discours croisés ».

Rassemblant des intervenants issus des sphères scientifiques, associatives, culturelles, judiciaires et médiatiques, elle a permis de confronter les points de vue et de mieux baliser les contours d'une thématique sociétale qui reste délicate à appréhender.

Édith remercie l'ensemble des participants à cette journée et se réjouit des collaborations qui ne manqueront pas de naître de ces rencontres.

## Vient de paraître



*Emprises dans les prostitutions.  
Ethnographie des combats  
quotidiens pour une vie ordinaire*  
De Patrick Govers & Gaëtan Absil



Pour voir la description détaillée de l'ouvrage, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse  
→ [bit.ly/edith2emprises](https://bit.ly/edith2emprises)

**En donnant la parole aux prostituées, deux ethnologues de terrain brossent un portrait tout en nuances du phénomène prostitutionnel. Fondant leur analyse sur les outils du féminisme critique ils proposent d'appréhender la prostitution comme une facette d'une réalité plus large : le parcours de l'oppression.**

## Il y a des regards qui rendent invisible.

Les personnes qui exercent la prostitution sont exposées à de nombreux regards. Regards de convoitise et de fascination, de jugement et d'opprobre, de compassion et de sollicitude, etc. Les scientifiques, les étudiants, les chercheurs, les travailleurs sociaux ne se privent pas, eux non plus, de scruter l'espace prostitutionnel.

Ces multiples regards autorisent de nombreux discours sur la prostitution. Les seules qui ne parlent pas, qu'on n'entend pas, ou presque, parce qu'on ne leur donne pas la parole, ce sont les principaux intéressés, les personnes qui exercent la prostitution elles-mêmes. Conçu comme une enquête ethnographique de terrain, le livre de Patrick Govers et Gaëtan Absil a ceci de particulier qu'il donne avant tout la parole aux personnes qui exercent la prostitution.

## Une nouvelle grille de lecture...

Les témoignages recueillis ont été analysés au moyen d'une grille de lecture issue du féminisme critique d'Iris Marion Young : les cinq figures de l'oppression. Cette option interprétative est intéressante parce qu'elle contribue à élargir le débat « classique » sur la prostitution.

Généralement, deux grandes tendances s'affrontent dans le débat actuel sur la prostitution. D'un côté les *abolitionnistes*, qui militent pour une interdiction de la prostitution qui, en tant que domination et exploitation de la femme par l'homme, ne peut pas être tolérée. De l'autre côté les *réglementaristes*, qui considèrent que la prostitution est une activité qui se déroule en dehors de tout cadre légal adapté, ce qui engendre trop souvent des difficultés dans la gestion et la sécurisation des espaces publics. Il faut donc réglementer.

La recherche de Patrick Govers et de Gaëtan Absil propose une alternative crédible à ces deux positions antagonistes.

## L'oppression : une réalité complexe et parfois ambivalente...

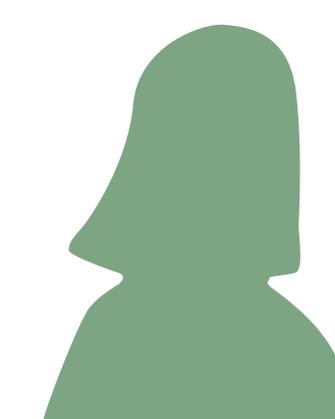
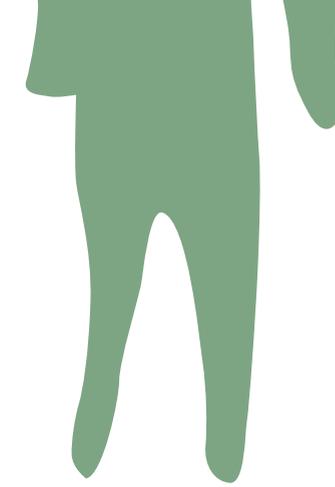
Écouter le témoignage des personnes qui exercent la prostitution en ayant en tête l'outillage conceptuel déployé par Iris Marion Young laisse l'image d'une réalité prostitutionnelle qui s'inscrit dans un réseau plus large d'oppressions socio-économiques dans lequel une même réalité peut prendre des significations ambivalentes.

Caricaturalement, l'oppression économique peut conduire à l'exercice de la prostitution, qui est dès lors vécue par la personne qui l'exerce comme une forme de libération. Dans le même temps, l'exercice de la prostitution génère un stigmate social en raison duquel, s'il est facile d'entrer dans la prostitution, il est très difficile d'en sortir. Un cycle infernal d'oppressions économiques, sociales, de genre, etc. se met alors en place...

## Des pistes pour penser l'action

Au-delà de l'exercice intellectuel, cet ouvrage est également un excellent outil de diagnostic et suggère aux décideurs et aux intervenants sociaux des pistes d'interventions (ou à tout le moins des balises pour les construire) en vue de lutter contre les mécanismes d'oppression.

En effet, l'enquête ethnographique qu'ils ont effectuée permet à ces deux chercheurs engagés de dépasser le simple constat et d'identifier les conditions d'opérativité d'une intervention concrète. Il ne faudrait pas, en effet, que la prise en charge ait pour seule conséquence de faire « glisser » le bénéficiaire d'une « subalternité » vers une autre.





## TOUT SOUS LE MÊME TOIT

pour nos entrepreneurs !

Nous sommes LE one-stop-shop pour les indépendants débutants.

Assurez le succès de votre entreprise grâce à notre offre étendue.

**INFORMATION**



Découvrez toute l'information dont vous avez besoin pour devenir indépendant.

**PLAN D'ACTION**



Étape par étape vers le lancement de votre propre entreprise. Téléchargez votre plan d'action et découvrez tout sur le lancement de votre affaire.

**LANCEMENT EN LIGNE**



Lancez-vous en ligne en tant qu'indépendant.

Démarrer en tant qu'entrepreneur ?  
Surfez sur : [jelancementaboite.be](http://jelancementaboite.be)



On ne gère pas une dépression avec une citation et une photo de chatons.



**180€**

de consultations psy remboursés



Rembourser des consultations psy quand vous avez besoin de soutien. Pour nous, c'est ça la solidarité.

Plus d'infos sur [mc.be/psy](http://mc.be/psy)





GOÛTEZ AUX FRUITS DE NOS EXPÉRIENCES

ET PARTAGEZ LES VÔTRES







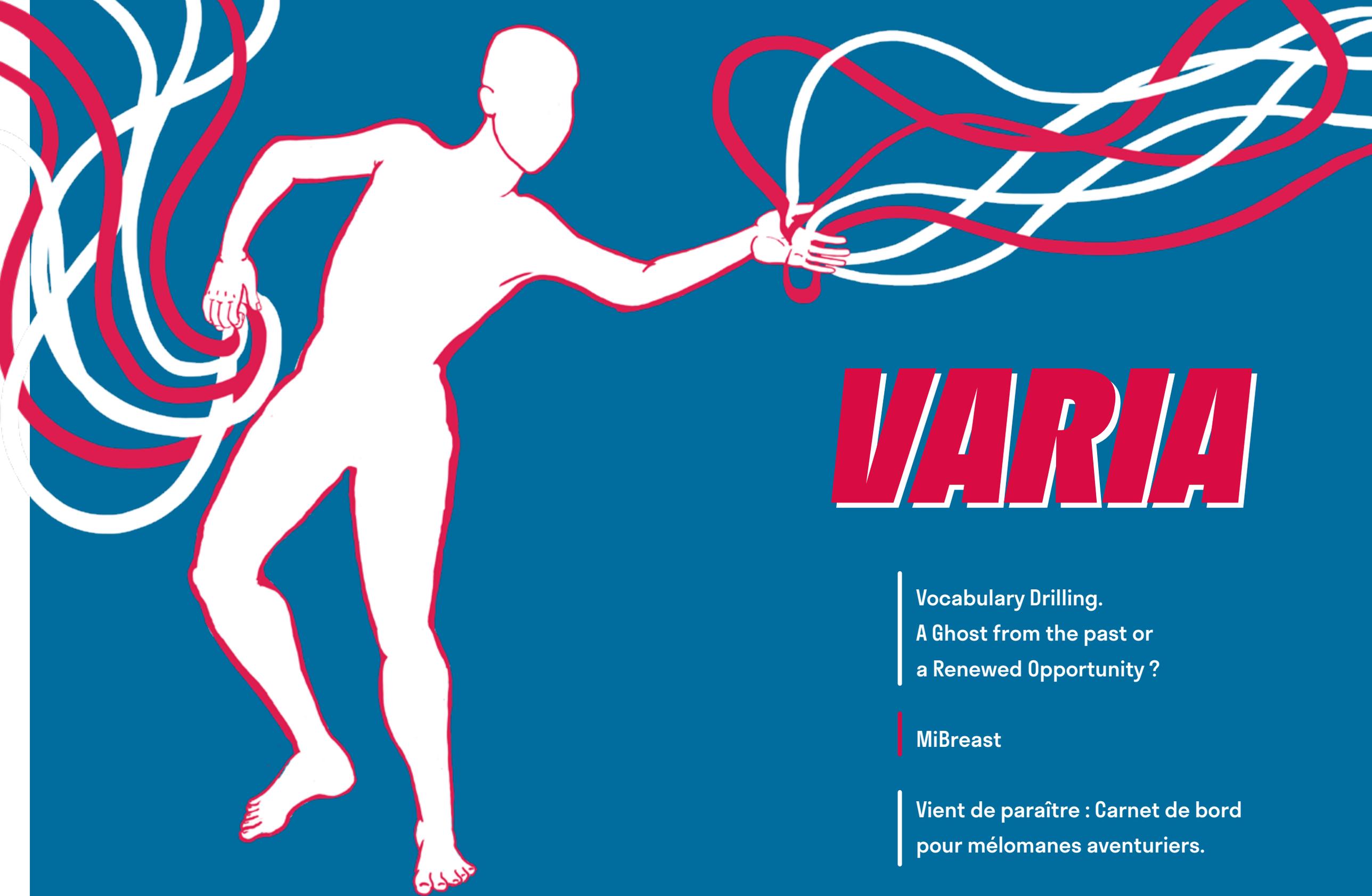


La

**FORMATION CONTINUE** à

HELMo

Découvrez notre offre sur [www.helmo.be/Formation-continuee](http://www.helmo.be/Formation-continuee)



# **VARIA**

Vocabulary Drilling.

A Ghost from the past or  
a Renewed Opportunity ?

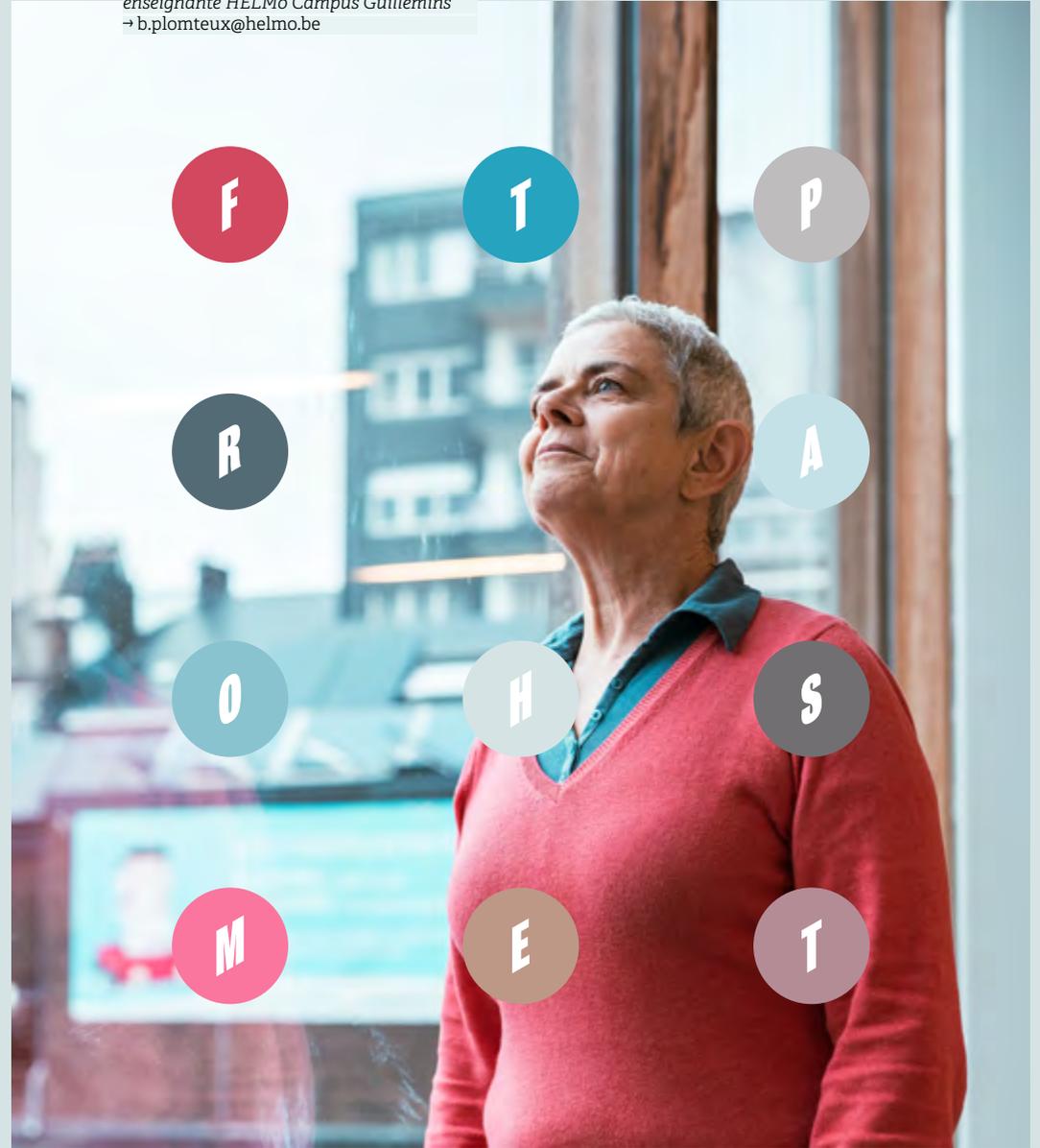
MiBreast

Vient de paraître : Carnet de bord  
pour mélomanes aventuriers.

**A GHOST FROM THE PAST  
 — OR A RENEWED OPPORTUNITY?  
 VOCABULARY DRILLING RE-THINKED**

*How advances in neurosciences and the use of online learning possibilities can change vocabulary testing and enhance transfer to a writing task.*

**Brigitte Plomteux**  
 enseignante HELMo Campus Guillemins  
 → b.plomteux@helmo.be



This article is a brief introduction to and summary of a research project, spanning four years, on how online testing of vocabulary had an influence on the use of that vocabulary in a writing task.

**LEARNING  
A LANGUAGE  
= LEARNING VOCABULARY  
(AND MORE ...)**

Language learning involves vocabulary learning. How could a learner indeed express herself without those essential building bricks of the language? No wonder that it takes an important place in language lessons, in learning, and hence testing.

As language learners in a school context, we may remember having to study long vocabulary lists, either themed (family, hobbies, animals, around the house) or linked to a text / dialogue / other piece of language that was part of our language course. And we also probably remember being tested on that vocabulary, and that testing may have been done by having us translate words (more often than phrases), from mother tongue to foreign language or the other way around.

That is, of course, an easy and straightforward way of testing vocabulary knowledge, and also of marking it. You know the word? Good, you get good marks! You don't? Sorry, but you fail your test.

But when moving from testing vocabulary that way to having students write an essay, there often was a huge gap: the results in vocabulary tests were not a good predictor of the results in (use of vocabulary in) essay writing. There seemed to be a problem of transfer from lists to text, with a resulting frustration for the student: why were good marks in vocabulary tests not matched by good marks in essay writing? The same goes for the teacher, who was confronted with the same frustration.

**SHIFT FROM  
LANGUAGE-CENTRED  
TO COMMUNICATION-  
CENTRED TASKS**

In the history of language teaching, to cut a long story short, a shift occurred somewhere in the middle of the 20th century from a focus on language (the grammar-translation method) to a focus on communication, with task-based language teaching as a result<sup>1</sup>. The focus shifted to strategies, skills, getting the message across "no matter how" to put it rather crudely.

But alas, the results in language proficiency were not as expected<sup>2</sup>: maybe the learner, having to focus on the content of the message less than on its formulation, did not get enough explicit teaching<sup>3</sup> in order to achieve good results.

**DAMN,  
WE FORGOT  
THE BRAIN!**

Two major developments / evolutions plead for a renewed interest in vocabulary drilling.

First of all, there is the dramatically expanding knowledge on how our brain works, and in this particular case, of how vocabulary is stored in memory and can be retrieved<sup>4</sup>. In this scientific area where change occurs faster than we can report, there are interesting findings about "words in the mind" for the language teacher. Creating connections, better known to neuroscientists as syn-

napses, seems to play an essential role in the process of learning and storing. For the teaching and exercising of vocabulary, that means moving from the classical bilingual lists to seeing words in their environment, with their different forms, collocations, derivatives, combinations and more. That way, the words are connected not only with a translation, but with a more comprehensive view of their uses and forms, thus creating the wanted synaptic connections. This can be seen as a vocabulary-based application of the Hebbian law of "what fires together wires together"<sup>5</sup>.

These findings can have dramatic implications on the teaching and testing of vocabulary: for example, matching exercises to practice collocations, true/false exercises to



test comprehension of the word (and reinforcing synaptic links between the word and its partners), the obvious gap fill exercises, connecting beginning and ending of sentences, and more than we can name here.

Putting these findings into practice however, by creating more exercises, and testing more and differently, would require far more time and energy than the typical language teacher has at her disposal.



**LEARNING MANAGEMENT SYSTEMS: BRAIN SCIENCE MEETS BUSY AND LAZY TEACHER**

Of course, the busy and lazy teacher still has a lot of work to do, moving from the theoretical knowledge developed on vocabulary structure and storage to creating numerous exercises using this knowledge: if we want learners to practice until their vocabulary is safely stored and can be easily retrieved, we need to create a huge database of questions (the one on which this study is based includes more than 2500 questions) so as to avoid too much pure repetition<sup>6</sup> that would prevent the creation of more synaptic connections, and instead, making spaced repetition the norm. But the advantages are numerous and obvious: no more precious classroom time spent testing, no more teacher time wasted doing correction work that doesn't need the teacher's expertise: the answer is coded with the question, with various possibilities of commenting or guiding. From now on, students could quit lists and rote learning, train themselves doing tests, get immediate correction and feedback, and classroom time could be spent doing more communicative activities, which remain the ultimate goal.

Fortunately, there seems to be a solution at hand, a system that can help combine findings on those "words in the mind" with limited time for teacher and learner in the classroom, and for the teacher in time spent doing correction work.

Indeed, LMS (Learning Management Systems) offer unseen possibilities regarding online testing of, among others, vocabulary. Once questions are coded in the question bank, the learning system, in this case HELMo Learn, can create endless variations of tests, with the possibilities of unlimited number of attempts to immediate and automated correction to personalized feedback.

**WHERE ARE WE NOW?**

It is now time to go back to the study mentioned in the introduction to this article. To see if online tests actually had the expected effect of better storage and better retrieval, I compared students' dialogues written for their exam before and after implementing a system of online tests. Students are third year foreign trade, and have had a Dutch course since their first year in our school.

And the results are encouraging: the graph below shows the increase in vocabulary use in the written dialogue, from an average of 9.5 items used in the year before online testing was implemented, to 14.7 and 12.6 in the two subsequent years. And the results of the third year are even more encouraging, and deserve special attention: the students in that year not only had had the same system of online testing as those of the two previous years, but also online tests in their second year. In this group, mean deviation is lower than in the other three, meaning even more online testing seems to have long-lasting effects.

Another figure deserves our attention: there was a substantial drop in the number of students who didn't even attempt to write the dialogue in their exam. That figure dropped from 7 out of 41 students (17%) in the year before online testing was implemented to respectively 0, 3 and 1 in

the following years (less than 5% for each group). Of course, there still is a gap between writing a dialogue that is full of mistakes of any kind and writing a dialogue that can be considered as matching expectations, but the gap between not even bothering, or being able to give it a try and writing something is even huger.

All these results seem to confirm that better knowledge of how vocabulary works and use of online testing are definitely a path to explore further.



Pour lire la publication de Brigitte Plomteux dans le cadre du colloque Edulearn, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse → [bit.ly/edithzoplomteux](http://bit.ly/edithzoplomteux)

1. see for example NUNAN, David: *Task-Based Language Teaching*, CUP, 2004
2. more on communicative language teaching in ETIENNE, Dany: *Enseigner les langues étrangères. Quels sont nos objectifs et nos priorités?* De Boeck, 2011
3. <http://www.enseignement.be/index.php?page=27203&id=2468>
4. A comprehensive study on this topic is to be found in AITCHINSON, Jean: *Words in the Mind. An Introduction to the Mental Lexicon*, Wiley-Blackwell, 2012 (4). Another very recommendable reading is TOKOWICZ Natasha: *Lexical Processing and Second Language Acquisition*. Routledge, 2015
5. [https://en.wikipedia.org/wiki/Hebbian\\_theory](https://en.wikipedia.org/wiki/Hebbian_theory)
6. CAREY, Benedict: *How We Learn. Throw out the rule book and unlock your brain's potential*. Pan, 2014

# COMMENT DEVIENT-ON PÈRE DE SEINS ?

Frédéric Oprenyeszk  
Chercheur Crig  
→ [f.oprenyeszk@crig.be](mailto:f.oprenyeszk@crig.be)

Avec son projet **MIBREAST**, Frédéric Oprenyeszk, éveille un nouvel espoir pour toutes celles qui ont subi une ablation de la glande mammaire : **faire (re) naître de nouveaux seins.**



**En cas de cancer du sein, l'approche thérapeutique la plus sûre consiste souvent à envisager l'ablation de l'organe affecté.**

**Dans une telle intervention, outre le corps, c'est également l'identité et l'intimité des femmes qui sont blessées. Jusqu'ici, la chirurgie reconstructrice proposait deux approches : remplacer ou reconstruire.**

**Le projet MIBREAST envisage une troisième piste : la régénération de nouveaux seins autour d'une matrice bio-résorbable.**

#### **ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ EN BLOUSE BLANCHE...**

Titulaire d'un Doctorat en Sciences biomédicales et pharmaceutiques, Frédéric Oprenyeszki n'est pourtant pas seulement un « chercheur en blouse blanche ». Après ses études il a travaillé à l'élaboration d'un nouveau gel pour traiter les patients souffrant d'arthrose du genou. Les résultats de cette recherche ont débouché sur le dépôt d'un brevet et la création d'une spin-off.

Cette première expérience lui a beaucoup appris. Tout d'abord, il s'est découvert un intérêt pour l'ensemble des étapes de la chaîne de valeur qui conduit de la recherche en laboratoire à la valorisation du produit. Outre la recherche médicale proprement dite, il se passionne pour les aspects strictement « techniques » de la mise-en-œuvre industrielle de ses découvertes. Plus loin dans le processus, il s'intéresse également à la commercialisation et à la promotion du produit.

De manière générale, il apprécie la richesse offerte par les échanges entre l'approche médicale et le regard des techniciens. Il se sent également stimulé par le monde de l'entreprise.

Par ailleurs, cette première expérience de recherche qui, outre l'expérience « in vitro », exigeait également un volet d'expérimentation « in vivo », lui a également permis de se familiariser avec l'expérimentation animale. L'obtention du « Certificat de Maître d'expérience en sciences des animaux de laboratoire » lui a ouvert de nombreuses portes et lui a permis d'acquérir une expertise qui se révélera utile.

#### **CRAQUER POUR UN PROJET DU CRIG**

Lorsqu'il découvre que le CRIG souhaite engager un chercheur en sciences biomédicales formé au développement de dispositifs médicaux et sensibilisé aux exigences de la création des spin-offs, il se dit que cela lui correspond parfaitement et dépose sa candidature.

Le voilà embarqué dans un projet pluridisciplinaire qui implique de la recherche biomédicale, de l'expérimentation animale et de l'expertise ingénieriale.

Ce projet est financé par la Région wallonne dans le cadre du programme FIRST Haute Ecole avec comme promoteur J. Pierre, responsable du laboratoire d'impression 3D sur le campus de l'Ourthe et plusieurs partenaires : G. Nolens, CEO de Cerhum ; L. Renwart, chirurgien plastique au CHU de Liège et P. Stordeur, study manager au CER Groupe.

## IMPRESSION 3D, ARCHITECTURE EN MATÉRIAUX BIO-RÉSOLUBLES ET RÉGÉNÉRATION TISSULAIRE...

Le projet MIBREAST semble à la fois très simple et complètement dingue. Il s'agit d'imprimer au moyen d'une imprimante 3D une matrice en matériaux bio-résorbables. Ces matériaux peuvent être implantés sans danger dans l'organisme car celui-ci finit, après un certain temps, par les assimiler complètement.

Cette « matrice » doit être conçue comme une sorte d'échafaudage autour duquel le nouveau sein va venir se constituer. Une fois la matrice implantée, elle va s'intégrer au tissu et favoriser la croissance des vaisseaux sanguins. Ces derniers vont servir de lit à de la graisse prélevée au niveau abdominal et réinjectée. Petit à petit, la matrice vascularisée va alimenter le tissu greffé. Nous pouvons donc parler de régénération tissulaire qui, à terme, permet le développement d'un nouveau sein.

En théorie, cela a l'air simple, mais les contraintes techniques sont innombrables.

En premier lieu, il faut sélectionner le matériau bio-résorbable adapté au projet et à l'impression 3D. Ce choix initial est déterminant pour l'ensemble du projet : il faut un produit structurellement performant, qui est compatible avec la survie des cellules, qui n'entraîne pas de rejet par l'organisme, etc.

Ensuite, il faut parvenir à imprimer une matrice selon une architecture qui satisfasse non seulement à des exigences mécaniques et esthétiques mais qui se montre également performante en termes de régénération tissulaire.

Enfin, lorsque la structure et le matériau idéal ont été identifiés, il faut respirer très fort et se préparer au grand saut : l'expérimentation sur des êtres vivants. Une étape grave et indispensable qu'il convient d'aborder avec prudence et respect...

« En théorie, cela a l'air simple, mais les contraintes techniques sont innombrables. »

« il se pourrait que nous soyons à l'aube d'une révolution dans le domaine de la reconstruction mammaire ! »

## DE LA MATIÈRE AU VIVANT...

Où en est le projet MIBREAST aujourd'hui ? S'aventurer sur le terrain du vivant est toujours une responsabilité très lourde et qu'on n'aborde jamais sans une certaine appréhension. Pourtant, c'est aussi un moment enthousiasmant : le « vivant » va enfin répondre à nos questions !

Tout d'abord, les contraintes techniques liées à l'« impression » d'une matière bio-résorbable semblent avoir été maîtrisées. De plus, après de très nombreux tests, une structure au design prometteur a été sélectionnée.

Il est donc possible de passer de la recherche « in vitro » à la recherche « in vivo ». En d'autres termes, la technologie développée au CRIG est prête à être testée sur des êtres vivants. Cela suppose des procédures très exigeantes répondant à des normes internationales d'éthique, au sein d'unités de recherche spécialisées. Et le tout, en accord avec les autorités.

Les tests se font progressivement, plu-

sieurs fois, sur plusieurs cohortes d'animaux d'espèces différentes, présentant une structure physiologique de plus en plus proche de celle de l'humain. A chaque étape, la carte d'identité du produit se précise, de même que l'évaluation de son efficacité et sa toxicité aussi bien aigue que chronique.

Comme toujours dans ce type de recherche, les résultats concrets actuellement engrangés sont couverts par le secret. Toutefois, après plusieurs mois d'étude « in vivo », il apparaît que les perspectives qui se dégagent sont intéressantes et très encourageantes : il se pourrait que nous soyons à l'aube d'une révolution dans le domaine de la reconstruction mammaire !

Qu'on se le dise, la chasse aux partenaires est ouverte pour la phase suivante du projet...

# Embarquez pour une croisière dans l'archipel du son!



Pierre Jamme  
enseignant HELMo Saint-Roch à la retraite  
→ pierrejamme@teledisnet.be

**Aboutissement d'une vie d'enseignement de la musique, ce Carnet de bord pour mélomane aventuriers est un livre attachant, qui nous propose une croisière dans l'archipel du son; Attention ? c'est un voyage initiatique dont on revient musicien !**

## Tous musiciens ? Oui, tous !

Pierre Jamme est professeur d'éducation musicale à la retraite. Ce livre rassemble l'expérience qu'il a acquise en 30 ans d'enseignement auprès de futurs instituteurs et institutrices à HELMo Saint-Roch. Il part d'un constat un peu désabusé : nous sommes nombreux à nous considérer, avec plus ou moins de lucidité, comme des ignares musicaux... En revanche, il affirme une conviction résolue : nous sommes tous bien meilleurs musiciens que nous le pensons et nous pouvons tous apprendre la musique !

## Invitation au voyage

Ce livre n'est pas un manuel ou un traité de musique. C'est une invitation à voyager à la découverte de l'univers musical. La musique, somme toute, est une forme de langage. On y trouve un narrateur (mais qui est-ce ? L'auteur ou l'interprète ?), un récepteur (mais lorsqu'il « entend », « écoute » ou « comprend », reçoit-il la même chose ?), un message (mais est-ce du « bruit », du « son », des « émotions », un « récit » ?). Tous ces pôles et leurs déclinaisons forment autant d'îles dans l'archipel du son que Pierre Jamme nous invite à explorer.

## L'aventure est aussi pédagogique

Chef d'œuvre de pédagogie servi par une plume facétieuse, cet ouvrage nous propose une approche non conventionnelle de l'apprentissage de la musique. Cet ouvrage est construit à partir d'exemples et d'exercices concrets, testés et rodés sur des générations d'étudiants. Il propose aux lecteurs, qu'ils soient étudiants ou enseignants, des exercices et des séquences pédagogiques qu'il est possible d'expérimenter aisément. Depuis une simple promenade attentive à la découverte des bruits familiers, il nous permet de nous découvrir, pas à pas, mélomanes, musiciens, auteurs... Une véritable aventure !



**Vient de paraître**  
*Carnet de bord pour mélomanes aventuriers*  
de Pierre Jamme



Pour voir la description détaillée de l'ouvrage, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse  
→ [bit.ly/edith2melomanes](https://bit.ly/edith2melomanes)

Par nature, la Haute École est proche des milieux professionnels dans lesquels évolueront ses diplômés.

HELMo multiplie les collaborations avec les entreprises et organisations: stages, projets de recherche, formation continuée, offres d'emploi, projets...

Afin de permettre à Édith d'aller à la rencontre d'un public plus nombreux tout en lui trouvant un modèle économique viable, permettre à ces partenaires d'annoncer dans les pages d'Édith s'est imposé comme une évidence.

**Merci à eux pour leur confiance!**



**Merci à tous**  
*nos partenaires*

**Annoncez dans le prochain numéro d'Édith!**



Contactez Sacha Munaut  
s.munaut@helmo.be ou au 04/220 95 25

## Édith est une publication de la collection HELMo-Edipro.

### Rédacteur en chef

Bertrand Bouckaert

### Comité de suivi

Isabelle Bragard, Nicolas Charlier.

**Auteurs :** Camille Delvoe & Fanny Caprasse, Eliane Desmidt, Patrick Govers & Gaëtan Absil, Pierre Jamme, Judith Kazmierczak, Frédéric Oprenyesz, Brigitte Plomteux, La Team du Plaskot, Claire Thoury, Chantal Verheyen, Elsa Vetro.

**Étudiants participants :** Jennifer Buxant, Leslie Collard, Tom Delvaux, Louis Natalis, Marion Prentout, Amandine Vanaubel, Aline Vanherck, Clémentine Vasseur.

### Copywriting et interviews

Bertrand Bouckaert.

### Relecture

Bertrand Bouckaert, Nicolas Charlier, Stéphanie Cintori, Charline Dechesne, Mikael Degeer, Izida Khamidoullina, Roland Schmetz, Isabelle Bragard.

### Photos

Tom Delvaux, Elsa Vetro, Samuel Szepetiuk, Alice Driesen, Infirmiers de rue.

### Illustrations

Inès Prevel, Judith Dufaux, Mamani Mamani

### Graphisme

Signes du quotidien → signesduquotidien.org

### Publicité

Sacha Munaut → s.munaut@helmo.be

### Correspondance

La correspondance et les manuscrits doivent être envoyés par courrier électronique à l'adresse suivante : → b.bouckaert@helmo.be

Cet ouvrage a été produit par HELMo – Haute École Libre Mosane asbl et le CRIG – Centre de Recherche de la Haute École HELMo asbl.

### Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans un système de récupération ou transféré électroniquement, mécaniquement, au moyen de photocopies ou sous toute autre forme, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

### Directeur de la collection HELMo

Bertrand Bouckaert

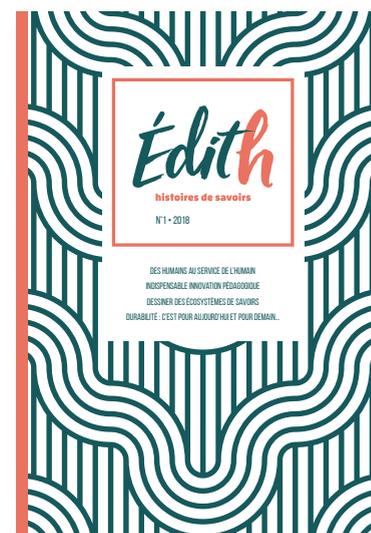
### Éditeur responsable

Luca Venanzi  
Edi.pro ©  
Éditions des CCI SA  
Esplanade de l'Europe, 2 B<sup>te</sup> 5  
4020 Liège - Belgique  
→ edipro.info  
Tél. : +32.4.344 50 88  
Fax : +32.4.343 05 53

© 2019, tous droits réservés  
Imprimé en Europe  
D/2019/8406/29  
ISBN 978-2-87496-393-3

## Titres déjà parus

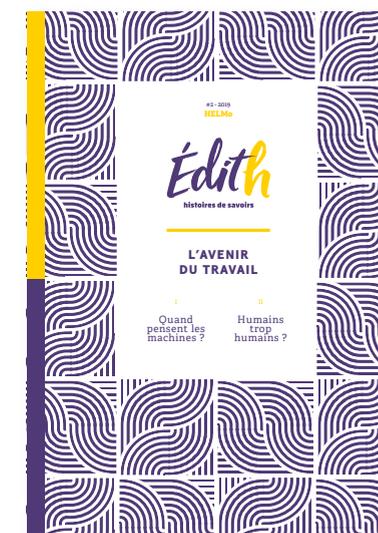
### Édith #1 — Mars 2018



#### Thématiques

- Des humains au service de l'humain
- Indispensable innovation pédagogique
- Dessiner des écosystèmes de savoirs
- Durabilité : c'est pour aujourd'hui et pour demain

### Édith #2 — Mars 2019



#### Thématiques

- L'avenir du travail
- Quand pensent les machines ?
- Humains trop humains ?



Pour obtenir gratuitement la version numérique de Édith#1, scannez ce code QR ou connectez-vous via → [bit.ly/edithzedith](https://bit.ly/edithzedith)

→ [helmo.be/edith](https://helmo.be/edith)  
Facebook /EdithMook

En vente sur → [edipro.eu](https://edipro.eu)  
et dans toutes les bonnes librairies.



## Édith

*Histoires de savoirs*

**HEL  
MO**  
Haute École  
Libre Mosane

Édith se tient à un carrefour. Les chemins qui s'y croisent sont ceux de la recherche, de la réflexion et de l'enseignement. Curieuse, elle écoute ceux qui veulent lui parler. Et à ceux qui veulent l'écouter, elle raconte des histoires où se mêlent recherche, réflexion et enseignement : des histoires de savoirs.

Édith parle de la manière dont les savoirs se construisent et s'échangent dans un monde en constante évolution. Elle s'interroge sur ce que sont les savoirs et sur ce qu'ils devraient être. Elle donne la parole et adresse la parole à tous les protagonistes : étudiants, enseignants, chercheurs, familles, entreprises, société civile et monde politique.

Édith est née de la volonté d'une Haute École de contribuer au développement de l'intérêt du grand public pour la culture scientifique. Elle est convaincue que les savoirs ne sont vraiment vivants que lorsqu'ils s'échangent avec tous.

Édith n'a pas sa langue en poche et parle sans langue de bois. Elle a les pieds sur terre et sait que c'est sur le terrain que les choses se font, se défont et se reconstruisent.

Venez, vous, dont l'œil étincelle,  
pour entendre les histoires d'Édith...



Prix de vente  
conseillé  
9,90 €

